

# JESUS MYTHE ET REALITE <sup>1</sup>

## *1-Le contexte géopolitique.*

Le contexte géopolitique du temps du Christ est particulièrement agité et compliqué à comprendre.

Les prophètes et les messies annonçant le Jugement dernier sont nombreux : Theudas, Athrongée, Ezechias, Simon de Pérée, Judas le Galiléen, Menahem, Simon fils de Gioras, Simon fils de Kochba, tous crucifiés par Rome avec leurs fidèles.

Se déclarer Messie, c'est-à-dire être un Juif qui a reçu l'onction de roi, c'était déclarer la guerre à Rome.

En ce début de premier siècle, la situation politico-religieuse est dramatique. La Palestine, occupée par les Romains, est humiliée, opprimée, les femmes violées par les soldats. Des centaines de crucifiés rappellent au peuple la vanité d'une insurrection.

Flavius Joseph, un sadducéen, fait prisonnier par Vespasien alors légat de Judée, fut chargé par celui-ci d'écrire le récit de ses guerres. Dans « la guerre des Juifs », il nomme « Quatrième Philosophie » un mouvement sectaire qui fut animé par les Zélotes et les Sicaires, des anarchistes terroristes xénophobes qui voulaient se débarrasser de l'occupant romain et des dirigeants du temple de Jérusalem, les Sadducéens et les Pharisiens, membres du Sanhédrin (71 sages), qu'ils considéraient comme des collaborateurs traîtres et impies.

Les Esséniens de Qumram pratiquaient une opposition pacifique, mais d'autres eurent recours à la violence. Parmi eux, en Galilée, Judas le Galiléen mena avec courage une guérilla acharnée qu'il conclut victorieusement par la prise de l'arsenal de Sépphoris. Hérode Antipas reconstruira cette ville luxueusement. Certains pensent que Jésus et ses frères travaillèrent comme ouvriers pour construire les nouveaux palais.

Judas le Galiléen, fut le premier chef de la nouvelle secte, « la quatrième philosophie », et se dressa contre le recensement de Quirinus qui allait transformer la Judée en une nouvelle province romaine. Il fut traqué, fait prisonnier et crucifié avec tous ses complices.

Jésus le Galiléen avait 10 ans quand Judas le Galiléen fut exécuté. Les Romains se souviendront qu'il était lui aussi un Galiléen !

Deux des fils de Judas, Simon et Jacob, furent également crucifiés par le procureur Tiberius Alexandre (45-48).

---

<sup>1</sup> Philippe Jean Coulomb, « Des Dieux et des Hommes », Editions St Honoré, Paris

Menahem, devint en 66 le chef des sicaires terroristes :

- Il assassine le grand prêtre Jonathan ben Hanan.
- S'empare de la forteresse romaine de Massada, exécute toute la garnison,
- S'empare de la forteresse romaine d'Antonia et du palais d'Hérode,
- Fait exécuter des personnalités de Jérusalem dont le Grand Prêtre Ananias.

Mais Eléazar, le fils d'Ananias, s'empare de Menahem par surprise, le torture et l'exécute.

En 73, Eléazar ben Jaïr, petit-fils de Judas le Galiléen, devient le nouveau chef des sicaires et se retranche dans la forteresse de Massada. Le général romain Lucius Flavius Silva y met le siège et réalise un exploit technique en construisant un plan incliné qu'il élèvera à cent mètres de haut. Parvenu sur l'oppidum, il constate le suicide collectif des derniers résistants conduits par Eléazard.

Ces événements dramatiques se déroulèrent en Judée alors que Rome connaissait une véritable guerre civile.

En effet, Néron régna de 54 à 68. Mais, en 68, sa mort déclencha une lutte sans merci entre les quatre imperators : Galba, Othon, Vitellius et Vespasien.

En 69, Vespasien vainqueur est proclamé empereur par acclamation de ses légions d'Alexandrie.

En 79, Titus lui succède jusqu'en 81. Plusieurs fois consul, en 70, nommé légat par son père, il s'empare de Jérusalem, détruit le temple et célèbre sa victoire de Judée par un triomphe. Il distribue de l'argent au peuple en son nom et celui de son père. L'arc de triomphe dit de Titus commémoratif, érigé par Domitien, le représente en imperator sur un char tiré par un quadriges, suivi d'un cortège avec le butin pillé du Second Temple de Jérusalem, dont le chandelier à sept branches, la table des pains de proposition et les trompettes sacrées. La prise de Jérusalem par les Romains entraîne la disparition définitive des Sadducéens.

Titus est un véritable Janus, il présente deux visages :

L'un sordide et néronien, alors qu'il est chargé par son père de proscrire les ennemis de celui-ci : il est alors débauché, cruel et dépravé, organisant orgies sur orgies.

L'autre, dès son accession au trône, car il subit une incroyable mutation : il témoigne alors d'une étonnante générosité et ne cesse de s'exclamer « *Diem perdidit* ! », « j'ai perdu ma journée », lorsqu'il la termine sans avoir réalisé un bienfait particulier.

Il porte secours aux sinistrés de Pompéi et d'Herculanum (79), ainsi qu'aux malades contaminés par la peste de Rome en 81. Lui-même succombera à ce terrible fléau.

## 2-Les Sources

### 1- Les sources romaines

Pour les romains, Jésus n'avait pas plus d'importance que tous les autres agitateurs, Zélotes ou sicaires, qui tentaient vainement de libérer la Judée de leur emprise et de celle des prêtres sadducéens du sanhédrin qui avaient la mainmise sur le temple

de Jérusalem.

Les témoignages des écrivains romains sont donc rares et laconiques et furent de surcroît amputés, par les scribes copistes chrétiens, de toute référence à l'homme Jésus.

Joseph ben Mattias dit Flavius Josèphe (37-100)

Juif, pharisien, aristocrate, homme politique, soldat, renégat, historien...

Josèphe fut protégé par Vespasien et ses fils Titus et Domitien. En tant qu'historien officiel, il avait accès aux archives impériales. Ses écrits donnent des renseignements importants sur la guerre des Juifs et...quelques lignes sur Jésus.

Nous avons vu qu'en 70, Titus s'empara de Jérusalem et incendia le Temple. La répression fut impitoyable.

Auteur de « *La guerre des Juifs* » (70) et des « *Antiquités juives* » (93-94) Josèphe écrit ces quelques lignes laconiques sur Jésus :

*« Anân...convoqua un sanhédrin de juges et fit comparaître le frère de Jésus-appelé-Messie (ton adelfon Iesou tou legomenou Xristou) qui avait pour nom Jacques et quelques autres. Il les accusa d'avoir transgressé la Loi et les livra pour être lapidés »*

Cette exécution illégale entrainera la destitution du prêtre Anân.

Mais le passage le plus intéressant se trouve dans *Le Testimonium Flavum*, (Livre 18) :

*« ...Jésus, homme sage, si toutefois il faut le dire homme. Il était en effet faiseur de prodiges, le maître de ceux qui reçoivent avec plaisir des vérités. Il se gagna beaucoup de Juifs et aussi beaucoup du monde hellénistique. **C'était le Christ (Messie). Et Pilate l'ayant condamné à la croix, selon l'indication des premiers d'entre nous, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire. Il leur apparut en effet le troisième jour, vivant à nouveau, les divins prophètes ayant prédit ces choses et dix mille merveilles à son sujet. Et jusqu'à présent la race des chrétiens, dénommée d'après celui-ci, n'a pas disparu »***

Les passages en gras n'auraient jamais pu être écrits par un Juif pharisien renégat, historien officiel d'un empereur romain. Ils sont la signature d'un copiste chrétien qui a modifié le texte de Flavius Josèphe pour insister sur le fait que le Christ est Dieu et qu'il a ressuscité le troisième jour...

Dans les annales de Tacite (58-120) il y a, curieusement, une lacune qui couvre les années 29 à 32. Cette période est résumée dans ce passage très bref :

*« Néron désigna les coupables que la foule appelait Chrétiens. Ce nom leur vient de Christ, que, sous le principat de Tibère, le procureur Ponce Pilate avait livré au supplice. Réprimée, cette détestable superstition perçait de nouveau, non seulement en Judée où le mal avait pris naissance, mais encore à Rome... »*

Dans Velleius Paterculus (19 av.JC – 31 après JC), ancien questeur de Tibère, on constate la même lacune (de 29 à 32) dans son manuscrit sur « l'Histoire romaine ».

Pline le Jeune (61-113), proconsul en Bythinie, écrit à l'empereur Trajan que les chrétiens se réunissent à jour fixe, pour chanter un hymne :

« au **Christ** comme à un dieu, (*Christo quasi deo*) »

Dans sa vie de l'empereur Claude, Suétone, (70-130) se borne à dire :

« Comme les Juifs se soulevaient continuellement, à l'instigation du **Christ**, Claude (41-54) les chassa de Rome, «*impulsore christo* » (à l'instigation du Christ).

Lucien de Samosate (125-180), un satiriste, dans la mort de Pérégrinus dit que :

« Les chrétiens vouent un culte à un sophiste qui fut crucifié en Palestine, pour avoir introduit dans le monde un culte nouveau ».

## **2- Les Manuscrits de la Mer Morte**

Les fameux Manuscrits de la Mer Morte, furent découverts en 1947 par de jeunes bédouins dans une grotte aux alentours de Qumram.

Par la suite, d'autres grottes livrèrent des documents très importants, principalement la grotte 3 dans laquelle, en 1952, fut trouvé un rouleau de cuivre mentionnant une liste de cachettes du trésor du Temple !

Michael Baigent et Richard Leigh, dans « La Bible confisquée, enquête sur le détournement des Manuscrits de la Mer Morte », estiment que le dit trésor n'a pu être déménagé qu'à la veille de la révolte de 66 ap. JC.

Ces textes donnent des renseignements précieux sur l'apparition du christianisme et, dès le départ, entraîna des rivalités entre les diverses institutions européennes, américaines et israéliennes chargées de les étudier. Actuellement, leur publication est confisquée par des mystiques irresponsables qui cherchent probablement à occulter des révélations qui pourraient remettre en cause les fondements du christianisme.

En 1952, un Comité fut créé pour décrypter et publier l'énorme quantité de documents découverts. La seule grotte 4 livra huit cents documents !

En 1954, deux équipes de chercheurs se partagèrent les textes. A Jérusalem Ouest les israéliens et à Jérusalem Est une équipe internationale (l'Ecole biblique), en majorité catholique et romaine, installée au centre Rockefeller sous la direction du dominicain Roland de Vaux. Ce dernier, refusa aux juifs de travailler sur les manuscrits du Rockefeller. L'indispensable collaboration scientifique fut dès lors impossible.

Selon Baigent et Leigh :

*« Le père de Vaux était un homme méchant, étroit d'esprit, bigot et obstinément vindicatif »*

Le philologue anglais, John Allegro, qui faisait partie de son équipe, refusa son sectarisme et dès lors fut évincé. Il eut cependant le courage et l'honnêteté d'affirmer que des écrits particulièrement révolutionnaires et très embarrassants pour l'Eglise catholique n'avaient intentionnellement pas été publiés et auraient été mis sous scellé, aucun chercheur extérieur au groupe ne put en prendre connaissance !

En 1971, à la mort du père de Vaux, les rouleaux furent confiés à un autre dominicain, Pierre Benoit, et à la mort de ce dernier, en 1987, c'est à nouveau un élève du père de Vaux, Strugnell qui fut mis à la tête de l'équipe internationale : la confiscation des documents était totale.

L'équipe du père de Vaux, en quarante ans n'a édité que huit volumes, soit moins de 25% du matériel en sa possession et ceci en toute impunité, privant l'humanité de précieux documents susceptibles de remettre totalement en question les fondements du christianisme...

Selon l'américain Edmund Wilson, c'est bel et bien l'Eglise qui s'oppose à la publication des rouleaux de la Mer Morte les plus compromettants.

Le sort lamentable des rouleaux de Qumram est manifestement lié au pouvoir inquisitorial de l'Eglise. En effet, à partir de 1956, tous les directeurs de l'Ecole biblique sont membres de la Commission biblique pontificale et nous avons vu que lorsque de Vaux mourut, ses successeurs furent des catholiques choisis pour leur fidélité à l'autorité suprême et... à la vérité historique des évangiles.

C'est le préfet de la Commission biblique pontificale qui dirige aussi la Congrégation pour la doctrine de la foi. En 1542, le Saint-Office remplaça la Sainte Inquisition, autrement dit, le dit préfet est le Grand Inquisiteur de l'Eglise actuelle, il veille principalement à combattre toutes les possibles atteintes aux dogmes et à tout événement qui porterait atteinte à l'unité de l'Eglise.

Dont acte !

Seules quelques informations, particulièrement suggestives, ont pu échapper à la vigilance de ces apôtres de l'omerta.

Le professeur André Dupont-Sommer dans un article sur les écrits de Qumram nous révèle l'existence d'une secte :

*«...la secte de la Nouvelle Alliance, dont le chef, « le Maître de Justice », considéré comme un messie, avait été persécuté, torturé et martyrisé. Les disciples du Maître attendaient une fin du monde imminente et croyaient que seuls ceux qui partageaient leur foi seraient sauvés »*

Pour lui, ce « Maître de Justice » ne pouvait être que Jésus !

Dans leur livre « Les Manuscrits de la Mer Morte Révélés », 1992, les professeurs Robert Eisenman, de l'Université de Californie, et Michael Wise, de l'Université de Chicago, qui eurent la chance de les étudier, nous livrent des vérités étonnantes. Pour eux, la religion chrétienne, créée par Paul à Antioche en l'an 50, est l'inverse du courant originel des premiers apôtres :

*"C'est le reflet renversé de l'autre qui était nationaliste, juif, zélate, insurrectionnel et engagé contre l'oppression Romaine".*

*« Le christianisme palestinien était zélate, nationaliste, engagé, xénophobe et apocalyptique... »*

*« C'est ce type de militantisme qu'on retrouve encore aujourd'hui dans la spiritualité musulmane »*

Godfrey Driver estima que les rouleaux qui dataient de la première révolte juive (66-74 ap. JC), étaient contemporains du Nouveau Testament et avaient été cachés entre la première et la seconde révolte (132-135). Pour lui, la communauté de Qumram n'était pas composée d'esséniens classiques, mais de zélates.

La secte de Qumram était constituée de combattants, parfaits d'esprit et de corps, préparant le Jour de la vengeance, et pour eux, le Messie-Royal devait être avant tout un nationaliste.

Dans « La Bible confisquée », Baigent et Leigh, estiment que :

*« La doctrine issue de la première Eglise et de la communauté de Qumram s'est métamorphosée, chargée d'hérésie, pour aboutir en deux siècles à une religion entièrement nouvelle. Une hérésie du judaïsme est devenue une orthodoxie du christianisme »*

Les textes de Qumram peuvent être classés en deux groupes : les textes « bibliques », copies de l'Ancien Testament, et des textes inconnus de caractère sectaire propres à la secte qui vécut à Qumram. Ce sont ces derniers qui recèlent manifestement des secrets inavouables comme par exemple un fragment de la grotte 4 qui annonce l'arrivée d'un « Fils de Dieu », ce qui signifie que le terme de Fils de Dieu, n'est pas l'exclusivité des textes bibliques reconnus.

Au regard de ces découvertes on peut se demander quelle Bible fut lue par Jésus ?

Selon André Paul, au temps de Jésus il n'y a pas de recueils de livres saints. Seuls existent « Le Livre de Moïse » ou « La loi des Prophètes ». Ce n'est que vers la fin du Ier siècle que Juifs et Chrétiens associent les livres saints pour en faire leur Bible.

Grâce aux neuf cents rouleaux de la mer Morte (IIème et Ier siècle avant notre ère) il est possible de se faire une idée des documents alors disponibles. La Loi comprend les cinq premiers livres qui seront appelés plus tard Pentateuque. Il faut y ajouter le rouleau dit

du « Temple » trouvé à Qumram et, trouvés dans d'autres grottes, trente rouleaux de Psaumes.

### **3- Les Historiographes Chrétiens des deux premiers siècles ?**

Leurs œuvres furent consciencieusement éliminées par les scribes copistes chrétiens, qui, voulant faire de Jésus un Dieu, s'acharnèrent à détruire tout témoignage de sa vie d'être humain (son enfance, sa vie avec son père et sa mère, sa femme...).

Ainsi, les œuvres des principaux historiographes des deux premiers siècles ont mystérieusement disparu.

Il est certain que, du temps de Jésus, on écrivait en langue araméenne ses discours ainsi que ses actions remarquables, mais, comme on croyait à une fin du monde imminente, on se souciait peu de rédiger des livres pour l'avenir. En outre, des conservateurs comme Papias préféraient à l'écriture la tradition orale encore très en vigueur.

Néanmoins, les noms de trois d'entre eux nous sont parvenus : Papias (+110 après JC); Hégésippe (+115-180) et Jules l'Africain (+180-240).

### **4- La Source Q**

La Source Q (initiale de l'allemand *Quelle* signifiant *source*) est une source perdue qui serait à l'origine des éléments communs aux évangiles de Matthieu et Luc, mais absents chez Marc. Il s'agirait d'un recueil de paroles de Jésus qui daterait des environs de l'an 50.

Aucun manuscrit n'ayant à ce jour été retrouvé, les chercheurs tentent de reconstituer un texte qui était aux origines la base du credo des premiers chrétiens jusqu'à la parution des évangiles de Luc et Matthieu reconnus comme canoniques par les pères de l'Eglise. Il se trouve que ces deux évangélistes ont intégré les paroles de la Source Q dans les textes de leurs évangiles. Ces paroles de Jésus n'ont aucun caractère surnaturel, ce sont celles d'un sage voire d'un gnostique, mais aussi celles d'un révolutionnaire. Outre le texte du « Notre père... », on retrouve dans ces deux évangiles plus de soixante paroles en copié-collé, qui ne diffèrent que par quelques détails.

Exemple:

« ...mais dit seulement un mot et mon serviteur sera guéri » (Matthieu)

« Mais dit un mot et mon serviteur sera guéri » (Luc)

Ou encore:

« L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé; mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres, si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes les ténèbres » (Matthieu)

« Ton œil est la lampe de ton corps. Lorsque ton œil est en bon état, tout ton corps est éclairé; mais lorsque ton œil est en mauvais état, ton corps est dans les ténèbres. Si donc tout ton corps est éclairé, n'ayant aucune partie dans les ténèbres, il sera entièrement éclairé, comme lorsque la lampe l'éclaire de sa lumière » (Luc)

Certains exégètes, comme Bruce Griffin, sont cependant fortement opposés à l'existence de cette source :

*« L'idée que l'on peut reconstituer l'histoire d'un texte qui n'existe pas, et qu'il faut reconstituer à partir de Matthieu et de Luc, est étrangère à la prudence scientifique. Mais l'objection la plus sérieuse aux révisions proposées pour Q, c'est l'histoire même de ces révisions successives, qui sape le crédit de l'hypothèse Q. Car bien que l'on puisse identifier de nombreux passages communs entre Matthieu et Luc, on ne peut démontrer que ces passages viennent d'une même source ; Q n'est peut-être rien d'autre qu'un terme commode qui recouvre en réalité plusieurs textes utilisés par Matthieu et par Luc. C'est pourquoi chaque argument en faveur de révisions successives de Q est aussi un argument en faveur du caractère composite de Q, c'est-à-dire en faveur d'une multiplicité de sources pour Matthieu et Luc. Réciproquement, tout argument en faveur de l'unité de Q (qu'il faut démontrer pour voir en Q un document unique) va aussi à l'encontre de la thèse des deux révisions proposées. Plaider en faveur de la structure tripartite de Q revient, intellectuellement parlant, à se tenir sur une corde raide : car il faut à la fois supposer que l'unité du texte est suffisante pour qu'on puisse parler d'un seul document, et en même temps affirmer qu'il y a suffisamment de disparité pour justifier la partition du texte. Faute d'un témoignage indépendant sur Q, il est illusoire de croire qu'un chercheur peut tenir en équilibre dans cette position. »*

### 3-Le flou des origines de Jésus

La naissance de Jésus fut fixée arbitrairement, au Vème siècle par le pape Sixte III et au début du VIème siècle, par le moine chrétien Denys le Petit, le 25 décembre, jour de Noël. Pour l'Église russe et les Églises d'Orient c'est le 7 janvier du calendrier grégorien.

Cette date marque le début de l'ère chrétienne (*anno domini*).

Or, tout cela est faux, on ne connaît pas l'an O : ni le jour, ni l'année ne sont connus avec précision.

Ce qui est certain c'est que cette date fut retenue pour coïncider avec de nombreux événements païens populaires qui étaient célébrés dans l'antiquité au mois de décembre, au moment du solstice d'hiver. Le 25 décembre correspondait à la fête romaine très populaire du "soleil invaincu" (*Sol invictus* en latin), un culte païen destiné à célébrer le solstice d'hiver, c'est à dire ce moment de l'année où les journées commencent à rallonger.

Cette date du 25 décembre à minuit est aussi la fête de la victoire de Mithra sur les ténèbres, et celle du dieu romain bicéphale Janus dont une tête regardait mourir l'année écoulée et l'autre regardait naître la nouvelle année.

Enfin, à Rome, du 17 au 24 décembre, on fêtait les Saturnales, en l'honneur de Saturne, le dieu des semailles et de la fertilité. Et l'on trouve des traces de fêtes similaires chez les Teutons, les Celtes et les scandinaves, dans les pays nordiques !

Jésus fut le sujet d'Antipas, tétrarque de Galilée et de la Pérée, Tibère étant l'empereur de Rome. La Judée était alors une sorte d'annexe de la Syrie où le sénateur Publius Sulpicius Quirinus était légat impérial.

Du point de vue strictement historique, selon Tacite et Flavius Josèphe, Publius Sulpicius Quirinius devint gouverneur (*legatus Augusti propraetore*) de Syrie en l'an 6 de notre ère, après l'expulsion d'Archélaos. Josèphe nous apprend qu'il fit un recensement en Judée, en 6-7, qui déclencha la révolte de Judas de Gamala.

Le choix du 25 décembre, retenu par l'Église, implique donc **Jésus est né « après Jésus Christ »**, ce qui est incohérent et n'a rien à voir avec la vérité historique. La majorité des biblistes actuels estiment qu'il serait né entre 5 et 7 ans avant l'année qui fut établie par Denys le Petit.

Matthieu (Matthieu I,2) est le seul évangéliste qui signale l'existence d'une manifestation cosmique au moment de la naissance de Jésus.

Parvenus à Jérusalem des mages venus d'orient questionnent la population :

*« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu en effet, son astre à son lever et sommes venus lui rendre hommage. »*

Les astronomes actuels ont pu confirmer que, dans le créneau supposé de sa naissance, trois manifestations célestes remarquables eurent lieu :

- une supernova explosa en l'an 4 dans la constellation de l'Aigle,
- une comète brilla en l'an 5 pendant 70 jours dans la constellation du Capricorne,
- Jupiter et Saturne furent en conjonction en l'an 7, trois fois de suite, en mai, septembre et décembre dans la constellation du poisson, présentant à cette occasion une luminosité spectaculaire qui ne pouvait pas être ignorée par les astronomes babyloniens.

Manifestement, dans le cas de la naissance de Jésus, les mages ont été inventés pour donner une portée universelle à cette naissance, car ce sont des étrangers :

*« Des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem »*

Ce ne sont pas des rois, ce n'est qu'à partir du X<sup>ème</sup> siècle que les historiens chrétiens en feront des souverains étrangers instruments de la volonté divine : un blanc pour l'Europe, un noir pour l'Afrique et un Arabe pour l'Asie qui apportent des cadeaux somptueux :

*« Ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe »*

L'or, métal précieux et rare, qui était dans l'antiquité le symbole de la puissance et du règne est offert par Balthazar (pour faire plus authentique on donne des noms aux mages !) ; l'encens, originaire de la péninsule arabique, offert par Melchior, était le symbole de la vénération d'un dieu (le dieu Baal en était un grand consommateur) et la myrrhe, offerte par Gaspard entrainé dans la composition de l'huile d'onction sacerdotale chez les

Juifs (Ex 30, 22), mais aussi, utilisée pour embaumer les morts, elle annonçait la mort de Jésus sur la croix.

### De qui Jésus était-il le fils ?

Un grand mystère entoure ses géniteurs ! Sa famille génétique a suscité maintes controverses et polémiques. En effet, il serait né de Joseph, père putatif ?, et de Marie, mère vierge ?

Issu d'une famille pauvre, croyante et sans doute analphabète qui parlait l'araméen, car à cette époque l'hébreu n'était plus parlé que par les prêtres et il n'y avait pas d'école à Nazareth qui n'était qu'un tout petit village.

#### - **Marie, sa mère.**

En ce qui concerne Marie, officiellement, elle était la fille d'Anne et de Joachim, mortelle et sans péché.

Elle avait une sœur nommée aussi Marie (il s'agissait d'un prénom très commun en Galilée) qui épousa Alphée. Ils eurent plusieurs fils qui furent les premiers disciples de Jésus, alors que ses demi-frères s'opposèrent à lui au début de son ministère public (Jean VII, 3).

Dans la mythologie chrétienne, Ève, comme Marie, était vierge, c'est-à-dire sans péché. Mais si Ève fut l'hypothétique mère de l'humanité, Marie, donna le jour au fils de Dieu et par là-même, elle efface le péché originel.

L'Abbé Pierre s'insurge :

*« Je suis peu enclin à croire tel quel au péché originel...je ne vois pas pourquoi Marie, qui est pleinement humaine, aurait eu ce privilège d'y échapper... »*

L'alphabet attribué à Jésus Ben Sira, en fait anonyme, daté de l'an 700 de notre ère, mentionne une certaine Lilith qui aurait été la première femme d'Adam, mais, refusant de se soumettre à l'autorité de celui-ci, après une dispute, elle se serait enfuie. Dieu l'aurait alors remplacée par Ève. On peut imaginer que le sort des femmes eut été changé si Lilith était restée !

L'histoire ne nous révèle que très peu de témoignages au sujet de Marie, d'ailleurs souvent contradictoires et particulièrement confus.

Le Protévangile de Jacques, intitulé à l'origine « Nativité de Marie », est un apocryphe qui date de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et qui est donc antérieur aux autres Évangiles. Il connut à son époque une grande diffusion. L'art chrétien s'en est abondamment inspiré. Chose rarissime pour un apocryphe : 140 manuscrits en grec existent encore de nos jours. Flavius Josèphe (I<sup>er</sup> siècle) décrit Jacques comme étant un Juif très pieux et très pratiquant. Il fut lapidé par ses coreligionnaires en 62.

Jacques fut l'objet d'une grande vénération dans certaines communautés gnostiques. Paul, parle de lui comme étant le frère (adelfos), et non le cousin (aneyios) de Jésus. L'auteur du Protévangile, se présente lui-même à la fin du document comme Jacques, demi-frère de Jésus. Cyrille de Jérusalem dans une de ses catéchèses au V<sup>e</sup> siècle déclare encore :

« *Jésus est apparu à Jacques son propre frère (τω εαυτου μεν αδελπω) et le premier évêque de cette paroisse.* »

Pour les catholiques, il ne serait qu'un cousin et non un frère de Jésus. Il fut le chef de l'Église de Jérusalem alors que Pierre s'installa à Rome et Paul en Orient. La chrétienté naissante se déplaçait rapidement vers le centre du monde.

L'abbé Emile Puech, Directeur de recherche au CNRS, signale, (revue-kephas, janvier-mars 2003), la découverte d'un ossuaire portant une inscription araméenne : « *Jacques fils de Joseph, le frère de Jésus* ». Cette inscription et cet ossuaire dateraient approximativement de l'an 63. Cependant, l'ossuaire ne présentant aucun signe distinctif (croix, chrisme...), serait-ce bien celui de Jacques le Juste ?

Paul parle de « *Jacques, le frère du Seigneur* », pour désigner le chef de l'Église de Jérusalem, que la tradition connaît aussi comme « Jacques le Juste », précision utile pour le distinguer des autres Jacques, apôtres.

Il aurait conçu son évangile pour mettre fin à la polémique qui agitait les premiers chrétiens qui estimaient que Marie était impure, adultérine, car elle aurait été mise enceinte par un soldat romain.

Dans son traité contre le christianisme intitulé « *Discours véritable* », en 178, Celse (II<sup>e</sup>me siècle), affirme que Marie :

« *...était enceinte d'un soldat romain appelé Pantera* ».

Au début du XX<sup>e</sup>me siècle, l'historien allemand Adolf Deissmann publia un article « Der Name Panthera », dans lequel il décrit une stèle, découverte en 1859 dans un cimetière romain à Bingerbrück, là où la rivière Nahe se jette dans le Rhin. La traduction de l'épigraphie latine révèle que :

« *Tiberius Julius Abdes Pantera de Sidon, âgé de 62 ans, un soldat avec quarante ans de service actif, de la 1<sup>ère</sup> cohorte d'archers, repose ici* ».

L'auteur précise que ce Pantera est mort au milieu du 1<sup>er</sup> siècle et qu'il venait de Palestine.....!

Jacques, dans son évangile, raconte que les parents de Marie, Anne et Joachim, ne pouvaient pas avoir d'enfants. Désespérés, ils se lamentaient lorsqu'un ange du Seigneur parut, disant :

" *Anne, Anne, le Seigneur Dieu a entendu ta prière. Tu concevras, tu enfanteras et l'on parlera de ta postérité dans la terre entière.* " Anne répondit : " *Aussi vrai*

*que vit le Seigneur Dieu, je ferai don de mon enfant, garçon ou fille, au Seigneur mon Dieu et il le servira tous les jours de sa vie...*

*Six mois environ s'écoulèrent ; le septième, Anne enfanta. " Qu'ai-je mis au monde ? " demanda-t-elle à la sage-femme. Et celle-ci répondit : " Une fille. " Et Anne dit : " Mon âme a été exaltée en ce jour ! " Et elle coucha l'enfant. Quand les jours furent accomplis, Anne se purifia, donna le sein à l'enfant et l'appela du nom de Marie...*

*« Quand elle, [Marie], eut six mois, sa mère la mit par terre, pour voir si elle tenait debout. Or l'enfant fit sept pas (comme le Bouddha) puis revint se blottir auprès de sa mère... » ...*

*Quand elle eut douze ans, les prêtres se consultèrent et dirent : " Voici que Marie a douze ans, dans le temple du Seigneur. Que ferons-nous d'elle, pour éviter qu'elle ne rende impur le sanctuaire du Seigneur notre Dieu ? "*

Devenue pubère, l'apparition des menstrues, rend Marie impure et à ce titre, elle ne peut demeurer dans le temple. Les prêtres décident donc de la marier.

Un ange apparut et dit :

*« Zacharie, Zacharie, sors et convoque les veufs du peuple. Qu'ils apportent chacun une baguette. Et celui à qui le Seigneur montrera un signe en fera sa femme ».*

Joseph alla rejoindre la troupe, une colombe s'envola de sa baguette et vint se percher sur sa tête, alors le prêtre dit :

*« Joseph, tu es l'élu : c'est toi qui prendras en garde la vierge du Seigneur. Mais Joseph protesta : j'ai des fils, je suis un vieillard et elle est une toute jeune fille. Ne vais-je pas devenir la risée des fils d'Israël ? »*

*" Joseph, répondit le prêtre, crains le Seigneur ton Dieu, et souviens-toi du sort que Dieu a réservé à Dathan, Abiron et Corê. La terre s'entrouvrit et les engloutit tous à la fois, parce qu'ils lui avaient résisté. Et maintenant, Joseph, crains de semblables fléaux sur ta maison ! "*

*Très ému, Joseph prit la jeune fille sous sa protection et lui dit : " Marie, le temple du Seigneur t'a confiée à moi. Maintenant je te laisse en ma maison. Car je pars construire mes bâtiments. Je reviendrai auprès de toi. Le Seigneur te gardera. "*

.....

Alors qu'à la demande des prêtres elle tissait un voile écarlate pour le temple, la voix d'un ange se fit entendre :

*« Réjouis-toi, pleine de grâce. Le Seigneur est avec toi. Tu es bénie parmi les femmes...ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce devant le maître de toute chose. Tu concevras de son Verbe...tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera le peuple de ses péchés. »*

*« Le sixième mois de sa grossesse étant venu, voici que Joseph revint de son travail, il vit que Marie était enceinte et, baissant la tête, il se jeta à terre en*

*disant – quel est celui qui a fait cette mauvaise action dans ma maison et qui a corrompu cette vierge?*

*Et il dit à Marie -« Pourquoi as-tu agi de la sorte...pourquoi as-tu ainsi manqué à tes devoirs? ...et d'où viens donc que tu as conçu? »*

*Et Marie répondit « Je prends Dieu à témoin que je ne sais point comment il en est ainsi! »*

En résumé, Anne, la mère de Marie fut mise enceinte par l'opération du Saint Esprit. Marie à son tour tomba enceinte.

Alors, pendant que Joseph était parti faire son métier de charpentier (construction d'un monument d'Hérode ?), après une longue absence, de retour à la maison, il découvre la grossesse et accuse Marie d'adultère. Le prêtre l'apprend à son tour et accuse Joseph d'avoir déshonoré la protégée du Seigneur. Malgré leurs protestations, on recourt à l'ordalie prescrite par la Torah en cas de soupçon d'adultère (Nb 5), ils en sortent blanchis de tout soupçon.

Dans l'Evangile de Jacques, Marie est manifestement une fille-mère, sa grossesse a surpris Joseph et le Grand prêtre qui lui avait confié la jeune fille !

Or, en ce temps-là, il était notoire que les soldats romains violaient les femmes juives pour dégrader la filiation patrilinéaire alors en vigueur, c'est à partir de cette époque que les Juifs décidèrent que la filiation se ferait par le sang de la mère.

Anne et sa fille Marie ont probablement été, l'une et l'autre, victimes des soldats romains.

La perte de la virginité étant synonyme de débauche et de vice, les pères de l'Eglise des premiers temps affirmèrent avec force que Marie ne connut pas l'acte sexuel et n'eut pas d'autre enfant que Jésus.

Cependant, on peut lire dans le Talmud, (Yebamoth 49b) que :

*« Jésus était un bâtard né dans l'adultère », et “Marie était une prostituée; Jésus était un méchant homme.”* (Sanhedrin 106 a et b).

L'évangile de Jacques fut très lu dans les premiers siècles du christianisme et a fortement inspiré l'Eglise naissante. Déclaré apocryphe, il est pourtant à l'origine de fêtes liturgiques, de la Conception et de la Nativité de Marie, de la Présentation de la Vierge, du Culte Marial, de la célébration d'Anne et de Joachim de l'Immaculée Conception, du « Je vous salue Marie »...

L'art chrétien s'en est abondamment inspiré dans ses représentations picturales et ses sculptures emplirent les églises à tel point que Bernard de Clairvaux accusera l'Eglise de revenir au culte des idoles !

Pour laver Marie de tout soupçon, Jacques invente deux femmes faux-témoins qui attestent qu'elle fut vierge avant, pendant et après. L'une des deux, Salomé, ose affirmer :

*« aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, si je ne mets mon doigt et si je n'examine son corps, je ne croirai jamais que la vierge a enfanté ! ».*

Elle met le doigt et confirme l'inconfirmable...

Avec ce faux-témoignage, Jacques permet à Marie d'être la mère d'un Dieu vivant et à Jésus d'être un homme qui devient Dieu.

Le texte de Jacques, selon certains exégètes, ne doit rien aux Judéo-Chrétiens, car il ignore les coutumes juives et il n'a aucune idée de l'emplacement de Bethléem, de Jérusalem, ni de la Judée. De Strycker, pense que l'auteur était sans doute un Egyptien qui n'avait pas voyagé et qui rédigea ce texte pour régler la question conflictuelle de l'incarnation de Jésus.

### Le mythe des vierges-mères

Jésus est le dernier enfant-roi né d'une mère couverte par un Dieu.

L'Évangile de Jacques pose le problème de la vierge-mère, laquelle pour enfanter un Dieu doit obligatoirement être vierge avant, pendant et après...

Le mythe de la conception virginale relève d'un monde matriarcal répandu dans l'antiquité où les dieux n'ont pas besoin des hommes pour donner la vie.

La perte de la virginité est un péché : une vierge doit rester pure jusqu'au mariage et, en ces temps-là, la perte de l'hymen hors du mariage était une faute durement châtiée par la lapidation.

Le concept de fils de Dieu, né d'une vierge, remonte à des millénaires, en Egypte, avant le christianisme, qui l'a repris et adopté.

Le nouveau-né pharaon est obligatoirement d'essence divine. Le nom du Dieu est associé à son nom de baptême : Tout-ankh-amon (symbole vivant d'**Amon**), Hor-em-heb (Horus est en fête), Ra-mes-sou (Râ l'a engendré)...alors qu'un pharaon étranger n'a pas cet honneur : les cartouches d'Alexandre le Grand ou de Cléopâtre ne renferment pas le nom d'un Dieu protecteur.

Dans l'histoire qui précède le christianisme, on trouve de nombreux exemples de conception virginale :

En Egypte, la reine Ahmosé est fécondée par le dieu Amon et accouche d'une fille, Hatchepsout, qui montera sur le trône.

En Grèce, Alcmène, la femme d'Amphitryon, est fécondée par Zeus et accouchera d'un demi-dieu : Héraclès.

Alexandre le Grand serait le fils de la reine Olympia et du dieu Amon.

En Inde : le Siddhârta Bouddha fut conçu au Paradis de Tusita :

*« Une nuit, la reine Mayadévi rêva qu'un éléphant blanc descendait du paradis et entrait dans son ventre. L'éléphant blanc qui entrait dans sa matrice indiquait que l'enfant qu'elle avait conçu cette nuit-là était un être pur et puissant. L'éléphant qui descendait du paradis révélait que son enfant venait du Paradis de Toushita, le pays pur de Bouddha Maitreya... »*

La légende bouddhique est fondée sur la virginité de la mère :

*« Quand le futur Bouddha est descendu du ciel des dieux Tusita dans le ventre de sa mère...c'est debout qu'elle l'enfante...et, aussitôt sur ses pieds, il fait sept grands pas, regarde dans toutes les directions et dit : je suis le plus haut du monde. Je suis le meilleur du monde. Je suis l'aîné du monde ».*

En Perse, la mère de Mithra, Anahita déesse perse, vierge, aurait conçu celui-ci après avoir été fécondée par une semence tombée de la Lune.

A Rome, Atia, fécondée par le serpent/Apollon accouchera d'Octave-Auguste.

Dans « La vie des douze Césars », Suétone décrit le mythe de la naissance du futur empereur de Rome :

*« Atia, la mère d'Auguste, s'était rendue, au milieu de la nuit, à une cérémonie en l'honneur d'Apollon. Elle fit placer sa litière dans le temple, mais s'y endormit. Quand tout le monde fut parti, un serpent se glissa sur elle et la féconda. A son réveil, elle se purifia comme si elle sortait des bras de son mari. Dès ce moment, elle porta sur elle la trace indélébile du serpent lui interdisant de prendre des bains publics. Avant d'accoucher elle vit ses entrailles s'étaler sur toute l'étendue du ciel et de la Terre. Auguste naquit neuf mois après. Octavius, le père d'Auguste, rêva que du sein de sa femme sortaient des rayons de soleil ».*

### **Joseph, son père ?**

Il règne une grande confusion en ce qui concerne Joseph et sa progéniture.

Joseph résidait à Bethléem. Marié à Marie contre sa volonté et père adoptif de Jésus, il fut volontairement oublié par les pères de l'Église.

Joseph, veuf, aurait eu des enfants d'une autre femme, nommée également Myriam (Marie), qui donc auraient été les demi-frères et sœurs de Jésus.

Jérôme confirme que les frères étaient les fils d'une autre femme que Marie.

Selon Matthieu (13 ; 55-57), quatre hommes sont désignés comme les « frères » de Jésus : Jacques, le plus connu, qui devint chef de l'Église de Jérusalem dans les années 50, Joseph (Joset), Simon et Jude. Et, selon l'apocryphe, « Histoire de Joseph le Charpentier (IIIème siècle) » : deux filles : Lysia et Lydia.

Ces demi-frères et demi-sœurs n'auraient pas accueilli Jésus d'un bon œil, car, de père inconnu, il était un bâtard avec toutes les humiliations attachées à ce statut !

Dans les Évangiles canoniques, seuls Matthieu et Luc mentionnent Joseph : il serait un descendant du roi David.

Il écrit :

*« N'est-ce pas le fils du charpentier ? N'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? » (Mt 13. 56).*

Peut-être est-ce parce que les frères de Jésus étaient des zélotes qu'ils furent occultés par l'Église.

Pour certains, compte tenu de son âge avancé, Joseph n'aurait pu procréer et c'est, pendant son absence que l'un de ses fils aurait engrossé Marie.

Pour d'autres, Jésus, nous l'avons vu plus haut, aurait été le fruit d'un viol.

Dans les œuvres rabbiniques qui ont été en partie expurgées de références au Christ, on trouve dans la Mishna (le traité Yehamot, source écrite rabbinique) une allusion à la naissance illégitime de Jésus :

*« Il est bâtard à cause de l'adultère d'une femme mariée avec un homme qui n'est pas son mari »*

Joseph mourut avant le ministère public de Jésus qui ne fait jamais référence à son père biologique. Il est souvent appelé « *fils de Marie* » soit parce qu'elle était veuve, soit, parce qu'il était notoire dans son entourage, qu'il n'était pas le fils de Joseph.

Les Évangiles donnent de lui une image volontairement floue et insignifiante. S'il est nommé c'est pour justifier une improbable ascendance royale davidique (Paul), impossible à prouver. Quoiqu'il en soit, père putatif il n'aurait rien pu transmettre.

#### **4-Relations avec sa famille**

Jésus, sans aucun doute au courant de ses origines, eut des rapports tendus avec les siens. En effet, ses paroles à l'égard de sa famille, rapportées par les Évangiles, témoignent de relations difficiles. Il ne fait jamais allusion à son père Joseph. Quant à sa mère, il dit « femme » en s'adressant à elle. Il semble même rejeter sa propre famille.

Jean souligne l'incompréhension des membres de sa famille devant le comportement de Jésus :

*« Pas même ses frères en effet ne croyaient en lui ! » (Jean, 7,3)*

Et quand Marc dit :

*« La famille se mit en route pour le prendre en charge, car les gens disaient qu'il avait perdu la raison »*

il laisse entendre que Jésus pouvait échapper à tout contrôle, de plus il signale un épisode très explicite : Jésus et ses apôtres se trouvaient dans une maison envahie par ceux qui voulaient l'entendre :

*« Alors sa mère et ses frères arrivèrent et, demeurés à l'extérieur, ils lui firent porter un message lui demandant de sortir le rejoindre. Jésus reçut le message et s'écria : qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? Et regardant autour de lui le cercle de ceux qui étaient assis, il dit : voici ma mère et mes frères. Quiconque accomplit la volonté de Dieu est mon frère, ma sœur, ma mère ! »*

Luc, lui aussi, témoigne qu'il avait une forte animosité envers la famille :

*« Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple ».*

Et :

*« Tandis que Jésus parlait ainsi, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit: Heureux le sein qui t'a porté ! Heureuses les mamelles qui t'ont allaité ! Et il répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »*

Dans Matthieu on lit :

*« N'appellez personne votre père sur la terre, car vous n'en avez qu'un, le Père céleste ! »*

Jean rapporte que :

*« Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui. ».*

Il n'appelle pas Marie mère, mais femme. Appellation confirmée par Jean dans le récit des noces de Cana dans lequel il rapporte que lorsque le vin manqua, la mère de Jésus lui dit :

*« Il ne leur reste plus de vin », Jésus répondit « Qu'en est-il pour moi et pour toi, femme ? Mon temps n'est pas encore venu ! ».*

Tous ces mots, d'une grande dureté, condamnent tout sentiment familial.

## **5-Les Evangiles canoniques et la naissance de Jésus.**

Pour Marc, Jésus est originaire de Nazareth où son père était charpentier. Jean confirme qu'il est né dans ce petit village.

Mais Luc situe sa naissance à Bethléem au moment du grand recensement ordonné par l'empereur de Rome. Marie accouche dans une étable.

Matthieu écrit que les mages ont trouvé l'enfant et sa famille dans un logis (une maison ?) de Bethléem.

Dans le Protévangile de Jacques, Marie accouche dans une grotte.

Sous l'empereur Constantin (IVème siècle), une basilique fut construite à Bethléem sur l'emplacement présumé de cette grotte.

Où est la vérité historique lorsqu'on raconte aujourd'hui le faux conte de Noël avec une fausse date de naissance et une histoire romancée avec l'adoration des bergers dans une étable devenue crèche, entre bœuf et âne, au-dessus de laquelle se trouve le signe cosmique d'une étoile, ou celle des rois mages prosternés devant le bébé divin ?

Les Evangiles canoniques furent longtemps vénérés et intouchables, car considérés comme les fondements du christianisme. Le premier, Ernest Renan eut l'audace d'affirmer qu'ils pouvaient être soumis à un examen critique comme n'importe quel autre document historique.

*« Que les évangiles soient en partie légendaires, c'est ce qui est évident, puisqu'ils sont pleins de miracles et de surnaturel »*

Après la mort de Jésus, il était devenu indispensable que fût consigné par écrit l'enseignement du messie homme-Dieu. Nous verrons plus loin que cela fut fait et inspira de très nombreux croyants de la première heure ainsi que de nombreux historiens du christianisme primitif. Las, les pères de l'Eglise ne voulurent conserver que les écrits de Jésus-Dieu et éliminèrent avec application presque tous les écrits qui concernaient Jésus-homme pour des raisons de pure idéologie de politique.

C'est ainsi qu'ils ne retinrent que quatre Evangiles, désormais nommés canoniques par opposition à ceux qui ne leur plaisaient pas, nommés apocryphes.

Ils furent considérés à tort comme « apostoliques », car les vrais auteurs ne figurent pas parmi les apôtres : des quatre évangiles canoniques, aucun n'a été écrit par celui auquel il a été attribué, l'usurpation d'un nom célèbre était une pratique courante dans l'antiquité. Ces textes sont dits pseudoépigraphiques.

En fait, les évangélistes ont raconté l'histoire d'un homme qu'ils n'ont pas connu et qu'ils consacrèrent Dieu, avec l'aide de Paul leur précurseur.

Nous avons vu plus haut que les scientifiques ont pu établir avec certitude que dans la plupart des textes qui nous sont parvenus, il existe une lacune importante d'une trentaine d'années sur la vie de Jésus, seul son ministère public est abordé.

Des censeurs ont manifestement amputé le texte de Marc qui, vers l'an 70, c'est-à-dire quarante ans après la mort de Jésus, s'inspirant des traditions des premiers disciples, fut le premier à créer un nouveau genre littéraire, *l'Évangile*, qui signifie en grec *la bonne nouvelle*.

Vingt ans après lui, Matthieu et Luc complètent son récit en s'inspirant d'un recueil de paroles de Jésus, aujourd'hui disparu, connu sous le nom de source Q (Quelle, en allemand, la source).

Ces trois évangiles prirent le nom de synoptiques, car, malgré quelques chroniques où ils sont en désaccord, ils présentent des convergences, par contre, on note de grandes différences avec le quatrième, celui de Jean, probablement rédigé entre 100 et 120 après JC.

Nous verrons plus loin qu'il existe des textes, non retenus arbitrairement par les pères de l'Église comme les évangiles de Thomas, de Judas, de Philippe, de Pierre, de Barnabé, de Myriam de Magdala..., certains gnostiques, qui présentent des informations spectaculaires sur l'homme Jésus.

En 180, Irénée, qui est le deuxième évêque de Lyon, et l'un des Pères de l'Église s'attaque aux gnostiques dans son livre: « Réfutation de la prétendue gnose au nom menteur », connu généralement sous le nom de « Contre les hérésies » :

*« Par ailleurs, il ne peut y avoir ni un plus grand ni un plus petit nombre d'Évangiles (que quatre). En effet, puisqu'il existe quatre régions du monde dans lequel nous sommes et quatre vents principaux, et puisque, d'autre part, l'Église est répandue sur toute la terre et qu'elle a pour colonne et pour soutien l'Évangile et l'Esprit de vie, il est naturel qu'elle ait quatre colonnes qui soufflent de toutes parts l'incorruptibilité et rendent la vie aux hommes. D'où il apparaît que le Verbe, Artisan de l'univers, qui siège sur les Chérubins et maintient toutes choses, lorsqu'il s'est manifesté aux hommes, nous a donné un Évangile à quadruple forme, encore que maintenu par un unique Esprit. »— (Contre les hérésies 3.11.8)*

Difficile de trouver un argumentaire plus stupide !

*Où donc est né Jésus ?*

Pour Marc, Jésus est originaire de Nazareth où son père était charpentier. Jean confirme qu'il est né dans ce petit village.

Mais Luc situe sa naissance à Bethléem au moment du grand recensement ordonné par l'empereur de Rome. Marie accouche dans une étable.

Matthieu écrit que les mages ont trouvé l'enfant et sa famille dans un logis (une maison ?) de Bethléem.

Dans le Protévangile de Jacques, Marie accouche dans une grotte.

Sous l'empereur Constantin (IVème siècle), une basilique fut construite à Bethléem sur l'emplacement présumé de cette grotte

Où est la vérité historique lorsqu'on raconte aujourd'hui le faux conte de Noël avec une fausse date de naissance et une histoire romancée avec l'adoration des bergers dans une étable devenue crèche, entre bœuf et âne, au-dessus de laquelle se trouve le signe cosmique d'une étoile, ou celle des rois mages prosternés devant le bébé divin ?

Dans les quatre Evangiles canoniques, seuls Luc et Matthieu nous parlent explicitement de la naissance et de l'enfance de Jésus.

### L'Evangile de Luc :

Narre sa naissance de Jésus à Bethlehem (Luc 2.1-20)

*« En ces jours-là parut un décret de César Auguste, en vue du recensement de toute la terre habitée. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville. Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait accoucher arriva, et elle mit au monde son fils premier-né. Elle l'emballota et l'installa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle. Il y avait, dans cette même région, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. »*

Selon Luc, le cens aurait concerné la terre entière. Appréciation inexacte dans le cas d'un cens qui ne concernait qu'une province. Pour Fergus Millar cependant, l'usage que Luc fait du cens de Quirinius, pour expliquer comment Jésus est né à Bethlehem, est « *totalemment trompeur et ahistorique* » car le cens de Quirinius n'a pas été étendu à la Galilée où vivait la famille de Jésus, puisque cette dernière était dirigée par Hérode Antipas et ne faisait pas encore partie de la province.

La mention, « *Marie, sa fiancée, qui était enceinte* », révèle bien les doutes de l'époque au sujet de Marie. Pour lui, Marie était une fille-mère.

Les bergers se dirent les uns aux autres :

*«Allons donc jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître.» Ils s'y rendirent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Tous ceux qui les entendirent s'étonnèrent de ce que disaient les bergers. Marie retenait toutes ces choses et y*

*réfléchissait. Quant aux bergers, ils s'en retournèrent en glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, conformément à ce qui leur avait été dit. Quand huit jours furent accomplis, il fut circoncis et on lui donna le nom de Jésus, celui que l'ange avait indiqué avant sa conception. ... »*

Luc parle des bergers, mais pas des mages..., mais pas de l'étoile au-dessus de la grotte...

### Evangile de Matthieu :

Matthieu parle des mages (ni rois, ni trois), d'une étoile, mais pas des bergers... :

*« Jésus étant né à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode, voici que des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, disant: " Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus l'adorer. "Ce que le roi Hérode ayant appris, il fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il rassembla tous les grands prêtres et les scribes du peuple, et il s'enquit auprès d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent:" A Bethléem de Judée, car ainsi a-t-il été écrit par le prophète*

*Alors Hérode, ayant fait venir secrètement les mages, s'enquit avec soin auprès d'eux du temps où l'étoile était apparue. Et il les envoya à Bethléem en disant: " Allez, informez-vous exactement au sujet de l'enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aie l'adorer. "*

*Ayant entendu les paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient allait devant eux, jusqu'à ce que, venant au-dessus du lieu où était l'enfant, elle s'arrêta. A la vue de l'étoile, ils eurent une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents: de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. Après leur départ, voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : " Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse; car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. "Et lui se leva, prit l'enfant et sa mère de nuit et se retira en Egypte. Et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : J'ai rappelé mon fils d'Egypte. Alors Hérode, voyant que les mages s'étaient joués de lui, entra dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, d'après le temps qu'il connaissait exactement par les mages.*

*Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode, son père, il eut peur d'y aller, et, ayant été averti en songe, il gagna la région de la Galilée*

*et vint habiter dans une ville nommée Nazareth, afin que s'accomplît ce qu'avaient dit les prophètes: Il sera appelé Nazaréen.*

*Marie, sa mère, était fiancée à Joseph; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par l'action du Saint-Esprit. Joseph, son fiancé, qui était un homme juste et qui ne voulait pas l'exposer au déshonneur, se proposa de rompre secrètement avec elle. Comme il y pensait, un ange du Seigneur lui apparut dans un rêve et dit: «Joseph, descendant de David, n'aie pas peur de prendre Marie pour femme, car l'enfant qu'elle porte vient du Saint-Esprit. Elle mettra au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.»*

*La vierge sera enceinte, elle mettra au monde un fils et on l'appellera Emmanuel, ce qui signifie «Dieu avec nous».*

*A son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné et il prit sa femme chez lui, mais il n'eut pas de relations conjugales avec elle jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde un fils auquel il donna le nom de Jésus. »*

L'étoile qui guide les mages pourrait être une métaphore du roi-messie, selon la prophétie du livre des Nombres (Nb 24,17). Mais, nous avons vu plus haut que Jupiter et Saturne furent en conjonction en l'an 7, trois fois de suite, en mai, septembre et décembre dans la constellation du poisson et présentaient à cette occasion une luminosité spectaculaire qui pouvait être interprétée comme étant la dite étoile.

*« Joseph n'eut pas de relations conjugales avec elle jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde un fils auquel il donna le nom de Jésus. »*

Luc et Matthieu disent que Marie était la fiancée de Joseph et qu'elle était enceinte !!! Elle était donc enceinte en n'étant pas mariée...

Décidément soit Joseph était trop vieux ou trop chaste pour avoir des relations sexuelles, soit Marie fut violentée par un soldat romain !

L'Évangile apocryphe du pseudo-Matthieu, raconte que pendant que Marie accouchait, Joseph était allé chercher deux sages-femmes. Quand ils arrivèrent tous trois à la grotte, Jésus était déjà né.

La première sage-femme, Zélomi, demande à Marie « *Permetts que je te touche* ». Marie accepte, Zélomi touche, et aussitôt s'écrie :

*« Voici ce qu'on n'a jamais entendu ni soupçonné : ses mamelles sont pleines de lait et elle a un enfant mâle quoiqu'elle soit vierge. La naissance n'a été souillée d'aucune effusion de sang, l'enfantement a été sans douleur. Vierge elle a conçu, vierge elle a enfanté, vierge elle est demeurée ».*

*« Entendant ces paroles, l'autre sage-femme, nommée Salomé, dit : « Je ne puis croire ce que j'entends, à moins de m'en assurer par moi-même ». Et Salomé, étant entrée, dit à Marie : « Permits-moi de te toucher et de m'assurer si Zélomi a dit vrai ». Et Marie le lui ayant permis, Salomé avança la main.*

*« Et lorsqu'elle l'eut avancée et tandis qu'elle la touchait, soudain sa main se dessécha, et de douleur elle se mit à pleurer amèrement, et à se désespérer... Et voici que j'ai été rendue malheureuse à cause de mon incrédulité, parce que j'ai osé douter de votre vierge ».*

Tout comme Jacques il invente deux femmes faux-témoins qui attestent que Marie fut vierge avant, pendant et après.

Il est surprenant que Joseph ait eu le réflexe d'aller quérir deux sages-femmes, l'une et l'autre confirmant la virginité de Marie, par un toucher vaginal, après l'accouchement. Tout aussi étonnant que Marie se soit prêtée à ces examens gynécologiques.

Ne sachant comment se sortir de cette virginité post-natale, très en avance sur son temps Saint Augustin envisage une téléportation quantique du bébé Jésus puisqu'il décrète qu'il traversa l'hymen de sa mère sans le perforer :

*« Les portes fermées ne purent faire obstacle à un corps où habitait la Divinité, et celui dont la naissance laissa intacte la virginité de sa Mère, put entrer dans ce lieu sans que les portes fussent ouvertes. » ... !!!*

Bref, comment éviter l'écueil d'une fille-mère humaine qui accouche d'un Dieu ?

L'Eglise catholique eut fort à faire pour justifier l'immaculée conception, mère de Dieu! On aurait pu penser que le simple bon sens l'eut emporté ?

Mais non ! La reconnaissance tardive de Marie-Vierge-Mère de Dieu fut spectaculaire : en 431, le Concile d'Éphèse institua le culte marial, refusé par les orthodoxes et les protestants. En 1708 Clément XI fit de la fête de l'Immaculée Conception une fête d'obligation, promulguée en dogme par Pie IX en 1854.

en 1854, le pape Pie IX, par la bulle *Ineffabilis Deus*, décréta le dogme de l'Immaculée Conception. Par cette bulle, Marie a le privilège de ne pas avoir été marquée par la tâche du péché originel. De surcroît, le corps de la mère d'un dieu ne pouvant subir les dégradations cadavériques d'une simple mortelle, le dogme de l'Assomption, en vigueur depuis le VIIIème siècle, fut officialisé par l'Eglise catholique en 1950...

L'abbé Pierre s'insurge :

*« Selon ce dogme, le corps de Marie n'aurait pas connu la corruption mais serait monté au ciel, aurait été transfiguré en quelque sorte. N'est-ce pas encore une manière d'enlever à Marie sa pleine humanité ? D'en faire une quasi-divinité incorruptible ?....Sachons nous garder du danger de cette montée en puissance*

*de la mariologie...cela devient de l'idolâtrie, Marie prendrait-elle la place des déesses de l'Antiquité... ? »*

Ces dogmes de l'Immaculée et de l'Assomption sont d'autant plus incroyables que les connaissances les plus élémentaires en matière de Biologie à l'époque interdisaient de semblables affirmations.

Il fallut croire sans comprendre au risque d'insulter l'intelligence...

Donc, pour satisfaire au recensement imposé par Rome, Joseph entreprend le voyage de Nazareth à Bethléem.

Pour Mathieu, il était charpentier (tecton) et résidait à Bethléem. Après la fuite en Egypte il ne s'installe dans le petit village de Nazareth qu'après la mort d'Hérode.

Joseph est mentionné pour la dernière fois lorsqu'il effectue un pèlerinage pour présenter Jésus, âgé de douze ans, aux prêtres. On peut supposer que ce dernier a subi un interrogatoire en vue d'être admis à l'école des prêtres, mais, selon Gérard Messadier, étant un enfant adopté de père inconnu cette carrière lui fut refusée. Pourtant il fut rabbi et enseigna dans le temple...

Etant donné son grand âge, Joseph est très vraisemblablement mort bien avant le ministère public de son fils (qui ne parle jamais de lui).

En conclusion, on ne détient aucune vérité sur la naissance et la famille de Jésus.

## **6-Jésus, l'homme fait Dieu**

Il est peu de personnages historiques dont l'influence sur l'histoire de l'humanité ait été aussi grande que celle de Jésus, eu égard à la durée exceptionnellement courte de son ministère public. Il aurait vécu environ 35 ans, mais on ne connaît de lui que les quatre dernières années de sa vie.

Était-il homme ? Messie ? Était-il Dieu ? Homme et Dieu ?

Pour Ernest Renan, il était un homme incomparable !

Ce qui est certain c'est que dans ses prêches, il n'a jamais dit qu'il était Dieu lui-même, affirmation qui était considérée en son temps comme un sacrilège puni de la peine de mort.

Il n'a pas fondé de religion et sa vie n'est en rien comparable à celle du Bouddha, de Confucius ou de Mahomet dont les activités s'exercèrent durant des années.

Le personnage historique a depuis longtemps donné naissance au mythe.

Il a une trentaine d'années lorsqu'il commence un ministère public, d'abord dans l'entourage de Jean Baptiste qui le baptise (voir plus loin). Puis, ainsi que le Bouddha et

Zarathoustra, il fait un jeûne prolongé de quarante jours dans le désert en compagnie des bêtes sauvages. Ce type de jeûne, couramment pratiqué en Inde, soumet le corps à une terrible épreuve qui peut subir un traumatisme de mort rapprochée.

Le docteur Raymond Moody a décrit des expériences de mort partagée réalisées par des parents, des médecins, des infirmiers qui ont accompagné des individus parvenus aux portes de la mort suite à un traumatisme important, mais qui, revenus à eux, ont pu livrer les étranges manifestations qu'ils ont ressenties. Curieusement ils ont tous éprouvé les mêmes sensations qui se sont déroulées dans le même ordre et qu'il résume ainsi :

*« Il se sent emporté avec une grande rapidité à travers un obscur et long tunnel. Après quoi il se retrouve soudain hors de son corps physique, sans quitter toutefois son environnement immédiat; il aperçoit son propre corps à distance, comme en spectateur (...) d'autres êtres s'avancent à sa rencontre, paraissant vouloir lui venir en aide; il entrevoit les esprits de parents et d'amis décédés avant lui. **Et soudain, une entité spirituelle, d'une espèce inconnue, un esprit de chaude tendresse, tout vibrant d'amour - un être de lumière - se montre à lui.** Cet être fait surgir en lui une interrogation, qui n'est pas verbalement prononcée, et qui le porte à effectuer le bilan de sa vie passée. L'entité le seconde dans cette tâche en lui procurant une vision panoramique, instantanée, de tous les événements qui ont marqué son destin. Le moment vient ensuite où le défunt semble rencontrer une sorte de barrière, ou de frontière, symbolisant l'ultime limite entre sa vie terrestre et la vie à venir (...). Par la suite, lorsqu'il tente d'expliquer à son entourage ce qu'il a éprouvé entre temps, il se heurte à différents obstacles. En premier lieu, il ne parvient pas à trouver des paroles humaines capables de décrire de façon adéquate cet épisode supraterrrestre. De plus, il voit bien que ceux qui l'écoutent ne le prennent pas au sérieux, si bien qu'il renonce à se confier à d'autres. »*

Voilà sans aucun doute ce que le Bouddha, Zarathoustra et Jésus ont dû éprouver après un jeûne prolongé traumatisant.

Tous ont eu une sorte d'illumination, qui fut interprétée comme divine, tous ont radicalement changé de comportement et, au lieu de s'isoler par peur de ne pas être crus, sont allés prêcher l'Amour, parce qu'ils en avaient la force et le talent, dans un monde de relations proie-prédateur où l'homme est le prédateur suprême.

Jésus porte trois noms.

Emmanuel qui signifie, en hébreu, Dieu est avec nous, Jésus qui signifie Dieu est salut, et Christ qui signifie Messie ou Oint.

En grec, Iesous **K**hristos **T**héou **U**ios **S**oter, Jésus Christ fils de Dieu sauveur, dont l'abréviation IKTHUS, qui signifie le poisson, était le signe de ralliement des paléochrétiens.

Il était le « Christ ».

Ce mot vient du grec *christos*, lequel est la traduction de *mashiah* (*en hébreu*). Les deux mots « messie » et « christ » sont donc synonymes et signifient « oint ».

Pour l'Eglise catholique ([www.eglise.catholique.fr](http://www.eglise.catholique.fr)) :

*« le titre de "Messie", celui qui est "oint" était d'abord attribué, dans la Bible, au roi au moment de son intronisation, après qu'il eut reçu l'onction. Jésus sera considéré comme le "Messie" définitif, envoyé par Dieu, et Dieu lui-même ».*

En ces temps-là, l'onction était le principal rite du sacre d'un roi. Elle symbolisait la consécration du roi par l'Esprit faisant de lui le représentant de Yahvé à la tête de son peuple.

Mais, que signifie « Messie définitif » ? Jusqu'à Jésus seuls les rois, qui ne sont que des hommes (comme Saül puis David oints par le prophète Samuel), portaient le titre de Messie. Il faut donc comprendre que Jésus, Messie, en devenant Dieu sur Terre, fut le dernier Juif à être oint en tant que tel.

Les prophètes et les psaumes annonçaient la venue d'un Messie. Jésus était-il réellement celui-là ?

Outre la Loi, il eut à sa disposition de nombreux ouvrages apocryphes, comme le livre de Daniel et, sans doute, le Livre d'Hénoch, qui ont nourri en lui l'avènement d'un Messie, l'idée de l'effondrement des nations toutes puissantes et des visions prémonitoires de l'Apocalypse. Bref il baignait dans le surnaturel !

La connaissance qu'il avait du Pentateuque et des Prophètes démontre qu'il avait accès aux rouleaux. Or, seuls les prêtres avaient ce privilège : il est donc probable que Jésus fut prêtre, mais pour cela il était indispensable qu'il fût marié et qu'il ait suivi pendant plusieurs années un enseignement proposé par le Temple. Ces suppositions ne sont pas confirmées par les Evangiles canoniques sans doute d'une part, parce qu'étant Dieu il n'avait pas besoin de suivre un enseignement, et d'autre part, un Dieu a-t-il un sexe ?

L'Abbé Pierre répond à cette question :

*« Je ne vois aucun argument théologique majeur qui interdirait à Jésus, le Verbe incarné, de connaître une expérience sexuelle. Je suis même convaincu que, ayant voulu épouser pleinement la nature humaine, il a vécu l'expérience du désir sexuel que connaît tout homme. A-t-il voulu satisfaire ce désir ? Si oui, il l'a nécessairement vécu dans un amour partagé, et Marie de Magdala semble avoir été la femme la plus proche de lui hormis sa mère »*

Nous avons vu que de nombreux fous de Dieu à son époque se prenaient pour des messies et étaient prêts à aller à la mort l'esprit exalté et triomphant. Deux mille ans

après, on retrouve en Palestine et en Syrie les exaltés de Daesh candidats au martyre sans aucune hésitation : pour eux, le salut est dans un paradis de l'au-delà !

Le Nazaréen a vu le jour dans cette province de Galilée occupée par une population fort variée selon Strabon (XVI, II, Jos. Vita 2) composée de Juifs et de non-Juifs : Phéniciens, Syriens, Arabes et Grecs. Il est peu probable qu'il ait su le Grec. Il parlait un dialecte syriaque mêlé d'hébreu proche de l'araméen.

Manifestement, Jésus, dans son village de Nazareth, n'est pas en odeur de sainteté, et les Galiléens avaient une piètre renommée :

« *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?* » (Jean, I, 46).

Sa famille ne croyait pas en sa mission (Matth,XIII, 57 ; Marc (VI, 4 ; Jean, VII, 3).

Nous avons vu qu'il décide lui-même d'être en rupture avec elle. Il exige même cette rupture de la part de ses disciples lorsqu'il les recrute

« *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple* » Luc, 14,26.

Dans son village, les gens s'étonnent d'entendre prêcher le fils du charpentier et tentent de le chasser. Les religieux eux-mêmes le soupçonnent d'être inculte « *Comment est-il savant lui qui n'a pas étudié ?* » (Jean 7, 15). Il est plus que certain que le minuscule village dans lequel il est né n'avait pas d'école !

De surcroît, les Nazaréens voulurent le tuer en le précipitant d'une falaise (Luc, IV, 29). Décidément, il n'était pas prophète en son pays !

### *Etait-il de sang royal ?*

Le bruit courut sur la naissance d'un héritier du roi David, pour ce motif Hérode aurait fait tuer les nouveau-nés âgés de 2 ans et moins, or, il est établi qu'il avait eu la prudence de faire disparaître toutes les généalogies des Juifs : donc, il ne pouvait craindre la venue d'un éventuel nouveau-né héritier de David ! D'ailleurs on ne trouve aucune trace écrite de cette tuerie, ni de la fuite en Egypte !

Cependant, l'Évangile de Matthieu (chapitre 1) donne un arbre généalogique d'une surprenante précision :

« *Généalogie de Jésus, Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères, Juda, de son union avec Thamar, engendra Pharès et Zara, Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram, Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naassone, Naassone engendra Salmone, Salmone, de son union avec Rahab, engendra Booz, Booz, de son union avec Ruth, engendra Jobed, Jobed engendra Jessé, Jessé engendra le roi David. David, de son union avec la femme d'Ourias,*

*engendra Salomon, Salomon engendra Roboam, Roboam engendra Abia, Abia engendra Asa, Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra Joram, Joram engendra Ozias, Ozias engendra Joatham, Joatham engendra Acaz, Acaz engendra Ézékias, Ézékias engendra Manassé, Manassé engendra Amone, Amone engendra Josias, Josias engendra Jékonias et ses frères à l'époque de l'exil à Babylone. Après l'exil à Babylone, Jékonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel, Zorobabel engendra Abioud, Abioud engendra Éliakim, Éliakim engendra Azor, Azor engendra Sadok, Sadok engendra Akim, Akim engendra Élioud, Élioud engendra Éléazar, Éléazar engendra Mattane, Mattane engendra Jacob, **Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ.** Le nombre total des générations est donc : depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations ; depuis David jusqu'à l'exil à Babylone, quatorze générations ; depuis l'exil à Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations. »*

Que penser de cette généalogie d'une précision suspecte ? Marie serait aussi partiellement issue de la lignée d'Aaron, puisque Elisabeth, « descendante d'Aaron » (Luc 1,5) est appelée sa « parente » (Luc 1,36).

Il faudrait donc supposer que Joseph et Marie étant issus de la lignée de David, Jésus était de sang royal.

Mais pour Gérard Messadié, Jésus :

*«... était un juif marginal, à la tête d'un mouvement marginal, dans une province marginale du vaste empire romain. »*

## **7-Jésus avant 12 ans**

On ne connaît que très peu de choses sur cette période de sa vie.

C'est dans l'Évangile apocryphe du Pseudo-Thomas (III<sup>ème</sup> siècle), que l'on trouve des renseignements étonnants sur l'enfance de Jésus qui apparaît comme quelqu'un de difficile et coléreux, capable du meilleur et du pire.

Ce Thomas, qu'il ne faut confondre ni avec l'apôtre, ni avec l'auteur de l'Évangile de Thomas, se présente lui-même ainsi :

*« Moi, Thomas l'Israélite, je crois très utile de faire connaître à tous nos frères d'origine païenne, les actions enfantines de notre Seigneur Jésus-Christ et les merveilles qu'il accomplit après qu'il fut né en notre pays. »*

Il décrit des anecdotes sur Jésus qui est déjà capable de réaliser des miracles.

Ainsi, alors qu'enfant il s'amuse à drainer l'eau d'une flaque, le fils d'un scribe ayant saccagé son dispositif il le transforme en momie :

*« Cependant, le fils d'Anne le scribe, qui se trouvait là, avec Jésus, saisit une branche de saule et dispersa les eaux drainées par Jésus.*

*« Ce que voyant, Jésus se fâcha, et lui dit: " Méchant ! Impie ! Insensé ! Quel mal te faisaient mes canaux et cette eau ? Eh bien, maintenant, deviens comme un arbre sec, et ne porte plus ni feuille, ni racine, ni fruit. "*

*Aussitôt l'enfant se dessécha, des pieds à la tête. Et Jésus s'en retourna chez Joseph. (PsdTho III, 1, 2, 3).*

Particulièrement susceptible, il condamne à mort un enfant qui l'a bousculé :

*« Une autre fois, Jésus se promenait dans le village, quand un enfant, en courant, le heurta à l'épaule. Irrité, Jésus lui dit: " Tu ne poursuivras pas ta route. " A l'instant, l'enfant s'écroula, mort. A cette vue, certains s'exclamèrent: " D`où sort cet enfant, dont chaque parole devient immédiatement réalité ? » (PsdTho, IV,1).*

Il répond avec insolence à son père Joseph qui vient de le sermonner en public :

*« Les assistants étaient dans la crainte et le désarroi. " Toute parole issue de sa bouche, bonne ou mauvaise, disaient-ils, s'accomplit et produit un miracle. " Et quand ils eurent vu les prouesses de Jésus, Joseph se leva, prit son fils par l'oreille et la lui tira vigoureusement. »*

*« L'enfant s'emporta et lui dit: " Ne te suffit-il pas de chercher et de ne pas trouver ? Voilà que tu te mets à agir sans réfléchir. Ignores-tu que je suis à toi ? Laisse-moi donc tranquille ! »*

*(PsdTho. V, 2 et 3)*

Mais, il utilise aussi son pouvoir surnaturel pour sauver les gens :

*« Quelques jours après, Jésus jouait sur la terrasse d'une maison, quand l'un de ses petits camarades dégringola du haut du toit et se tua. L'accident mit tous les enfants en fuite. Jésus resta seul.*

*Les parents de la victime arrivèrent et l'accusèrent d'avoir provoqué sa chute. Et Jésus avait beau se défendre, ils continuaient à le rudoyer.*

*Alors, d'un saut, Jésus fut au bas de la terrasse. S'arrêtant devant le cadavre de l'enfant, il cria d'une voix forte: " Zénon (ainsi s'appelait-il), debout ! Et dis-le, est-ce moi qui t'ai fait tomber ? " Aussitôt l'enfant se releva et dit: " Non, Seigneur, tu ne m'as pas fait tomber mais tu m'as ressuscité ! " Les assistants étaient stupéfaits. Quant aux parents de l'enfant, ils glorifièrent Dieu à cause de ce miracle et ils adorèrent Jésus. » (PsdTho, IX, 1, 2 et 3 )*

En lisant le Pseudo-Thomas, Jésus apparaît comme un enfant mal élevé, capricieux et qui utilise ses pouvoirs à tort et à travers, il est encore bien loin de l'homme qui deviendra Dieu !

### 8-Jésus de 12 à 30 ans ?

Beaucoup d'incertitudes et de supputations pour cette période de sa vie.

Cependant, il est possible d'envisager deux possibilités :

- La première est celle d'une retraite dans le désert.

En effet, lorsqu'on retrouve sa trace c'est lors de sa rencontre avec Jean Baptiste qui le baptise !

Jésus se serait ensuite retiré seul, tel un anachorète, dans le désert, mais ce comportement ne correspondait pas à son tempérament.

Il aurait pu rejoindre la communauté essénienne de Qumran, dans un monastère près de la Mer Morte. Mais, aurait-il pu se soumettre à la règle de vie très astreignante de ces cénobites ? Cette hypothèse est peu probable, car loin d'être un contemplatif, il était un homme nouveau, un homme toujours en train de créer un événement, et donc incapable d'attendre et de subir. Cependant, les textes des Manuscrits de la Mer Morte montrent qu'il a vraisemblablement reçu l'enseignement des Esséniens.

- La seconde, très séduisante, est celle, d'un voyage en Inde (Gérald Messadié). Les chemins de caravane permettaient à des marchands de relier par exemple Palmyre à Taxila ou Srinagar. Des jeunes pouvaient se louer comme valets et profitaient ainsi de la sécurité d'une troupe nombreuse pour découvrir et visiter des contrées éloignées. Ces voyages permettaient de prendre connaissance des mœurs, us et coutumes, religions et philosophies des civilisations asiatiques.

Il est ainsi possible que Jésus ait appris en Inde l'art de soigner les gens, le langage par paraboles, mais de surcroît ait eu connaissance des enseignements de Zarathoustra, du Bouddha, de Confucius, de l'Hindouisme ....que l'on retrouve dans son enseignement !

Or, nous verrons plus loin, si l'on admet l'hypothèse qu'il n'est pas mort sur la croix, que des textes écrits en Sanskrit, connus sous le nom de **Bhavishya Mahapurana** témoignent de sa présence et de son tombeau, le Rauzabal, à Srinagar.

### 9-Jésus à 30 ans

On ne sait que très peu de choses sur l'aspect physique de Jésus à l'âge adulte. Son apparence hollywoodienne d'homme grand, blond aux yeux bleus, que l'on retrouve systématiquement dans l'art pictural religieux et les films d'aujourd'hui, relève de la plus haute fantaisie. Jésus n'avait certainement pas l'aspect d'un européen du Nord de l'Europe !

Par contre, le philosophe Celse du II<sup>ème</sup> siècle et le théologien chrétien Tertullien (II et III<sup>ème</sup> siècle) font de lui un portrait plus proche de la réalité : petit et brun.

Dans *la Guerre des Juifs*, l'historien juif Flavius Josephe (I<sup>er</sup> siècle) le décrit comme étant petit, avec le teint mat et des sourcils broussailleux.

Dans l'apocryphe chrétien, *Actes de Jean* écrit au IV<sup>ème</sup> siècle, il était un homme de petite taille et disgracieux...

A l'âge de 30 ans après son baptême, de retour en Galilée, il recrute douze disciples symbolisant les douze tribus d'Israël.

Il s'installe dans le petit village peu connu de Capharnaüm, situé sur le bord du lac de Génésareth (Tibériade). Là, sa famille, qui s'opposait à ses idées, était peu ou pas connue et donc ne pouvait nuire à son ministère naissant.

C'est dans un périmètre fort restreint qu'il réalisa l'essentiel de ses prêches, en plein air, ou à l'intérieur des petites synagogues de petits villages tranquilles : Magdala, Dalmanutha, Capharnaüm, Bethsaïde et Chorazin. Dans ces dernières, on se réunissait le jour du sabbat pour la prière et la lecture de la Loi des prophètes, chacun pouvant exprimer ses idées (Eusèbe, *Proep. Evang.* VIII, 7 ; Luc, IV, 16), Jésus en profita pour exposer les siennes et anima de nombreux débats. Ainsi, à l'abri des sadducéens et des pharisiens, qui l'eussent vraisemblablement tout de suite fait arrêter pour atteinte à la Loi, il établit l'essentiel de son enseignement doctrinal révolutionnaire.

Son action se borna donc à la région du lac de Tibériade qui présentait une végétation luxuriante transformée aujourd'hui en désert brulant.

Sans doute poussa-t-il jusqu'à Césarée (Matth, XVI, 13 ; Marc, VIII, 27) et à Tyr et Sidon, villes très païennes ! (Matth, XV, 21 ; Marc, VII, 24, 31).

Des galiléennes l'accompagnaient dans tous ses déplacements, le servaient et le soignaient (Matth, XXVII, 55-56, Marc, XV, 40-41 ; Luc VIII, 2-3 ; XXIII, 49).

Manifestement, il prêchait pour une communauté égalitaire dans laquelle les femmes occupaient le même rang que les hommes.

Cependant, dans les Evangiles canoniques, on note une réticence à accepter une telle attitude qui allait à l'encontre des coutumes de l'époque.

Pour Didier Long dans « Jésus, l'homme qui aimait les femmes » :

*« ...nous avons aujourd'hui un peu de mal à nous représenter le scandale que représentait aux yeux de ses contemporains, le spectacle d'un rabbi qui cheminait ainsi en Galilée entouré d'un cortège de femmes non accompagnées. »*

Luc justifie leur présence ainsi :

*« Les Douze étaient avec lui, et aussi des femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie, dite de Magdala, dont étaient sortis sept démons,*

*Jeanne de Chouza, l'intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres qui les aidaient de leurs biens. »*

Embarrassé, il explique que les femmes qui suivaient Jésus n'étaient que des possédées du démon ou des malades que Jésus avait guéries. En particulier, Myriam de Magdala, avec laquelle il avait des relations intimes (voir plus loin les Evangiles apocryphes de Philippe et de Myriam) était considérée comme une pècheresse possédée par sept démons, (souffrait-elle de crises d'épilepsie ?) (Marc, XVI, 9 ; Luc, VIII, 2).

Il mentionne cependant aussi des femmes riches de la haute société, comme Jeanne de Chouza, l'un des intendants d'Hérode Antipas, qui entretenaient pécuniairement le groupe de Jésus, sans travail et sans domicile fixe, et, de surcroît, lui apportaient une protection politique, du moins en Galilée.

Contrairement aux rabbis de l'époque qui refusaient la présence des femmes à leur côté en public, elles ont accompagné Jésus durant tout son ministère public.

Dans un pays où elles étaient méprisées et maltraitées, il faut reconnaître que Jésus, contrairement à la coutume, n'avait pas peur de battre les campagnes, jours et nuits, entouré de femmes disciples lors de ses prédications.

Dans sa première épître aux Corinthiens, Paul signale que Pierre et les frères de Jésus effectuaient leurs voyages en compagnie de femmes. Il se fait apparemment le défenseur de cette coutume indécente pour son temps en disant :

*« N'aurions-nous pas le droit d'emmener avec nous une femme chrétienne, comme les autres apôtres, les frères du Seigneur et Céphas ? »*

Tout au long de ses prêches Jésus se révèle tout de suite anticlérical et opposant aux sadducéens et pharisiens du Sanhédrin.

*« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la Terre, je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive »*

Il se souciait peu du jeûne (Math IX, 14 ; XI, 19), violait ouvertement le sabbat, détestait les Juifs orthodoxes.

Remarquable orateur, il séduit par son discours qui utilise volontiers les paraboles, mode d'expression nouveau en ce temps-là, peut-être importé de l'Inde, qui offre à ses auditeurs plusieurs niveaux de compréhension.

Mais il ne cherche pas à expliquer à tout prix, car il sanctionne ses discours en disant :

*« Comprenne qui pourra ! »* ou  
*« Que celui qui a des oreilles entende ! »*

Pour Reza Aslan son enseignement est celui d'un zélate révolutionnaire.

Son message n'est pas un message qui a une valeur universelle. Juif, il s'adresse aux Juifs et uniquement aux Juifs.

Thérapeute, il soigne gratuitement les malades. Peut-être est-ce aussi de l'Inde qu'il a importé ce savoir !

Il est pleinement homme, capable d'avoir des sentiments pour un ami ou une femme. Ainsi Jean témoigne de l'affection de Jésus envers Marthe, Marie de Béthanie et leur frère Lazare, la seule personne dont il pleure la mort.

Nous verrons plus loin que l'évangile apocryphe de Philippe mentionne une relation sans équivoque avec Myriam de Magdala :

*« Ils étaient trois qui marchaient toujours avec l'Enseigneur : Marie, sa mère, la sœur de sa mère et Myriam de Magdala qui est connue comme sa compagne car Myriam est pour lui une sœur, une mère et une épouse. »*

Il se désignait lui-même comme le « Fils de l'homme », qu'entendait-il par « Fils de l'Homme » ?

On trouve quatre-vingt-huit passages dans le Nouveau Testament où il se nomme ainsi et se présente comme le futur juge eschatologique :

*« Il faut, que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les grands prêtres et par les scribes, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour. » [...] Celui qui aura eu honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire et celle du Père et des saints anges. (Luc 9, 22 et 26)*

Cette expression était très familière aux Juifs de l'époque car elle figure dans le Livre de Daniel (7.13-14) :

*« Pendant que je regardais dans mes visions nocturnes, quelqu'un qui ressemblait à un **fils de l'homme** est venu avec les nuées du ciel. Il s'est avancé vers l'Ancien des jours et on l'a fait approcher de lui. On lui a donné la domination, la gloire et le règne, et tous les peuples, les nations et les hommes de toute langue l'ont servi. Sa domination est une domination éternelle qui ne cessera pas et son royaume ne sera jamais détruit. »*

Il s'agit d'un titre messianique que Jésus s'applique à lui-même. Cela signifie qu'il se considérait comme étant le Messie, qu'il était pleinement humain et qu'il avait lu le Livre de Daniel.

### Jésus l'Essénien ?

Beaucoup d'idées de Jésus ont été inspirées par Jean Baptiste.

Ce dernier, du même âge, était le fils du prêtre Zacharie et d'Élisabeth, la parente de Marie, mère de Jésus (Luc 1, 36). Ils étaient donc cousins. Certains estiment qu'il était Essénien, mais son appartenance à cette secte n'est que supposée. Néanmoins, on

notera que Jean baptisa Jésus dans le Jourdain dans un lieu situé à seulement 7 km de la communauté essénienne de Qumram !

Qui étaient les Esséniens ? Selon Ernest Renan : le christianisme est un essénisme qui a réussi.

Les auteurs Philon d'Alexandrie, Plin l'Ancien et Flavius Josèphe nous rapportent qu'au nord-ouest des rives de la mer Morte vivait une communauté de cénobites appelés Esséniens. Ils étaient célibataires, végétariens, thérapeutes et avaient un mode de vie très austère qui suivait à la lettre les commandements de la Torah. Ils se consacraient à l'étude des livres saints et à l'écriture, mettaient leurs biens en commun et attendaient la venue d'un Messie-Royal (Jésus ?). Les femmes étaient présentes dans la communauté. Le monastère essénien de Qumram (Sokoka) remonte au VIIIème siècle av.JC. et était géré par un mystérieux Maître de Justice.

Les idées de Jésus sont très proches de celles des Esséniens.

Pour Philon :

*« Les Esséniens sont des juifs. Ils composent une société idéale, habitant les campagnes et fuyant les villes considérées comme des lieux de perdition. Vivant sans argent, ce sont des modèles de piété et de sainteté : ils renoncent aux richesses et vanités de ce monde, partagent tout, ne fabriquent ni n'utilisent d'armes, ne parlent pas sans rien dire. »*

Ce qui est certain c'est que Jean Baptiste eut sur Jésus une influence considérable car, bien avant ce dernier, son cousin prêchait avec beaucoup de vigueur contre les riches sadducéens, les pharisiens et les docteurs, bref, contre le judaïsme officiel : c'est exactement la politique qui sera adoptée par la suite par Jésus. Le terrain de chasse de Jean était la Judée, mais son influence se fit également sentir en Galilée là où justement résidait Jésus.

Dans un premier temps, ce dernier, qui était venu le rejoindre, l'imita en faisant siens ses préceptes et en baptisant à son tour sur les bords du Jourdain (Jean, III, 22-26).

Les évangiles fixent le début de l'activité de Jésus au moment de l'emprisonnement de Jean Baptiste par Hérode Antipas (en 29). Il apprit la nouvelle de sa mort de la bouche même des disciples du Baptiste (Matth, XIV, 12).

Cet évènement fut vraisemblablement pour lui un véritable choc qui le conduisit à passer quarante jours dans le désert pour faire le point sur son avenir messianique et sur le modus operandi de ses actions futures.

Sans doute craignant d'être arrêté à son tour s'il demeurait en Judée, regagna-t-il la Galilée (Mathieu, Marc, Luc et Jean) en ayant perdu sa foi juive et la tête pleine d'idées révolutionnaires ne pensant qu'à abolir la Loi, ce qui lui sera reproché lors de son procès.

Le baptême a-t-il fait de Jésus un Essénien ?

Le baptême était un rite juif (Marc VII, 4) et plus particulièrement essénien (Mischna, Pesachim, VIII, 8)

En effet, dans le judaïsme, le mikvé est un bain rituel utilisé pour se purifier. Il aurait été demandé à Moïse par Yahvé : l'immersion totale dans l'eau d'un corps impur symbolisant à la fois la purification, la mort et la re-naissance.

Dans le paléo christianisme, la crédulité aidant, il aura un effet psychologique important et sera un facteur déterminant de conversions eu égard aux terribles catastrophes annoncées et à une fin du monde imminente. C'est dans cette ambiance apocalyptique que vivaient les gens à l'époque du Christ !

Rien ne prouve cependant que Jean Baptiste appartenait à la secte des Esséniens ni que par le baptême Jésus en fut devenu un lui-même !

### Les miracles

Pour être reconnu comme Messie Jésus devait réaliser des miracles. Ernest Renan estime que :

*« Aucun des miracles dont les vieilles histoires sont remplies ne s'est passé dans des conditions scientifiques. Une observation qui n'a pas été une seule fois démentie nous apprend qu'il n'arrive de miracles que dans les temps et les pays où l'on y croit, devant des personnes disposées à y croire. Aucun miracle ne s'est produit devant une réunion d'hommes capables de constater le caractère miraculeux d'un fait...il n'y a pas eu jusqu'ici de miracle constaté ! »*

Aucun des thaumaturges ayant à ce jour existé, qu'il s'agisse de Saints, de rois de France censés guérir des écrouelles et a fortiori Jésus lui-même, n'ont jamais réalisé un seul miracle authentifié.

Prenons le cas de la résurrection sur laquelle est basée la religion chrétienne : si d'aventure, aujourd'hui, un thaumaturge se targuait d'avoir ressuscité un mort, cet événement miraculeux serait immédiatement soumis à une commission scientifique pluridisciplinaire internationale constituée des meilleurs chercheurs (médecins, biologistes, chimistes, physiciens...) et il serait invité à répéter son expérience. Las, l'explication d'une intervention surnaturelle ne tiendrait pas la route et l'utilisation de la crédulité impliquant le surnaturel relèverait aussitôt de l'imposture !

Dans ce cas la foi c'est accepter l'invraisemblable et pour Renan *« la foi absolue est incompatible avec l'histoire sincère »*.

Ce qui est certain, c'est que l'entourage de Jésus était plus enclin à croire aux miracles qu'à comprendre les subtilités de son enseignement empreint d'abstractions et de spiritualité révolutionnaire.

L'insipide énumération des miracles par les évangélistes, et en particulier par Marc, loin de relever d'une vérité historique, résulte de leur volonté d'accoler l'étiquette de « Messie » à leur maître, car un Messie doit faire des miracles.

En ces temps-là, toute maladie était considérée comme la punition d'un péché commis (Jean, V, 14 ; IX, 1), où comme l'action du démon (Matth, IX, 32-33 ; Luc, XII, 11, 16). En fait, Jésus, ainsi que ses disciples, pratiquèrent l'exorcisme, ils chassèrent les démons des possédés ( Matth 8,28-34 ; Matth 9,32-34 ; Matth 12,22-24 ; Matth 15,21-28 ; Mc 1,23-28 ; Mc 5,1-20 ; Luc 4,33-36 ; Luc 8,26-39 ; Luc 11-14 ; Luc 13,10-17...). Pratique courante chez les sociétés primitives chamaniques ou vaudou et qui continue actuellement dans l'Eglise catholique.

Jésus ne disait-il pas :

« *Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons.* » (Mt 10.8).

### 10-Jésus le zélate révolutionnaire

Pour Aslan Reza, Jésus est un zélate révolutionnaire qui veut délivrer son pays de l'occupation romaine et du pouvoir des prêtres du Sanhédrin qu'il considère comme des collaborateurs qu'il faut éliminer. Toutefois, tout au long de ses années de prêche où il itinéra dans les campagnes, force est de constater qu'il ne fut jamais inquiété ni par les soldats romains, ni par la police du Sanhedrin. Soit qu'il évitât soigneusement les patrouilles, soit qu'il ne fût pas encore considéré comme un dangereux fauteur de troubles.

Sa retraite de quarante jours dans le désert, que nous avons abordée plus haut, a certainement eu pour objet de faire une mise au point sur sa propre destinée après sa confrontation avec Jean Baptiste qui dut engendrer chez lui plus de trouble que de certitude et peut-être a-t-il eu besoin de faire le point sur ses relations à venir avec l'occupant romain. Lui qui n'avait jamais voyagé, ou très peu, en dehors de la Galilée et de la Judée, n'avait aucune connaissance du monde qui l'environnait. Sans doute avait-il eu des contacts et des propositions de la part du Sanhédrin et des Romains. Son idée de « Royaume de Dieu » devait-elle se réaliser par la douceur ou par la force, par la révolte ou par la persuasion ? Un jour des Galiléens voulurent l'enlever pour le faire roi (Jean VI, 15). Particulièrement troublé, il s'enfuit dans la montagne ! Il en revint déterminé : sa révolution sera avant tout morale, son « Royaume de Dieu » sera un royaume de l'Esprit !

Son instinct lui dicta de ne pas s'opposer de front à l'occupant, c'est ce qu'il fera en acceptant l'impôt exécré par tous les Juifs « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu !* ». Ce fut une grande subtilité pour l'époque que d'opposer à la force brutale, qui prévalait alors, celle de l'Esprit. Que peuvent les forces militaires terrestres contre une spiritualité cachée qui n'est pas de ce monde. Là fut l'idée révolutionnaire enclose dans un cerveau humain, là fut la force invincible des opprimés !

Mais Jésus est un anarchiste qui lutte contre tout pouvoir établi, la seule loi qui compte est sa loi. Tout homme possédant la puissance, roi, empereur ou magistrat est un ennemi, il veut anéantir tout pouvoir mais non s'en emparer et pour cela il est désormais prêt à provoquer une immense révolution sociale et religieuse au risque assuré de perdre la vie.

### 11-Les douze Apôtres (Apôtre signifie envoyé)

Pour réaliser sa révolution, Jésus choisit comme garde rapprochée douze hommes, tous d'origine galiléenne, (sauf Judas), il veut montrer qu'il est bien le Messie qui rassemblera les douze tribus d'Israël. Lors de ses déplacements il assurait ainsi sa sécurité, mais, il était aussi suivi d'un nombre variable de disciples et, comme nous l'avons vu plus haut, de nombreuses femmes. Cette troupe itinérante, après son passage, devait alimenter les discussions, susciter des adhésions et inévitablement des oppositions. Des informations déformées et tendancieuses durent en permanence parvenir aux oreilles du sanhédrin et des informateurs du préfet de Rome.

Les douze furent choisis dans des milieux sociaux différents :

Simon-Pierre et son frère André, Jacques et son frère Jean sont des pêcheurs de poissons de Galilée, Matthieu-Lévi est collecteur de taxes pour Rome, Judas l'Ischariote un sicaire (?), Simon appartient à un mouvement religieux, les "zélotes". Philippe est charretier (grec d'origine ?), Barthelemy, on ne sait rien sur lui. Thomas était un charpentier. Jacques, fils d'Alphée, est un cousin de Jésus, il est galiléen par sa mère, fille de Cléophas et judéen par son père, Alphée, fils de Jacob. Il est de descendance royale, comme Jésus ([EMV 123](#)). C'est le onzième et avant-dernier apôtre à rejoindre Jésus, était-il un docte ? Enfin, Thaddée était fermier.

Bref, le moins que l'on puisse dire est que Jésus n'a pas recruté des hommes d'un niveau intellectuel très élevé : pêcheurs, sicaire, zélote, artisans... à l'époque tous, excepté peut-être le collecteur d'impôts et le docte Jacques d'Alphée, étaient analphabètes et incultes. Les textes des évangiles, canoniques et apocryphes, donnent d'eux une image d'hommes bornés, incapables de comprendre la spiritualité des messages de l'Enseigneur qui d'ailleurs ponctue ses prêches d'un « *Comprenne qui pourra* » désabusé.

Il est important de rappeler que tous les prophètes ou messies de l'époque s'entouraient d'hommes armés pour se protéger. Le témoignage de Matthieu lors de l'arrestation de Jésus confirme cette hypothèse :

*« Ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. Et voilà qu'un des compagnons de Jésus, portant la main à son glaive, le dégaina, frappa le serviteur du Grand Prêtre et lui enleva l'oreille... »* (Matthieu, 7, 26)

La lâcheté des apôtres qui, lors de son arrestation, l'ont totalement abandonné est notoire.

Cependant, par le miracle du Saint-Esprit, ils subirent une rapide mutation qui les entraîna, en proférant des idées très subversives, à la fois du point de vue politique et religieux, à risquer leur vie dans leur mission pour convertir les païens aux quatre coins du monde en Europe, en Afrique, en Asie, en Inde...

Qu'advint-il d'eux ?

**Pierre,**

A la mort de Jésus, il s'installe à Rome où il fonde l'église catholique dont il devient le premier pape sous le règne de l'empereur romain Claude. Il fut condamné à mort le 29 juin 64, et crucifié la tête en bas.

**André,**

Sous Néron, à Patras, en l'an 60, après avoir été fouetté sévèrement par les soldats, son corps fut attaché à une croix en forme de X.

Il eut la force d'essayer de convertir ses tortionnaires pendant deux jours, jusqu'à ce qu'il meure.

**Jacques,** fils de Zébédée,

Fut décapité à Jérusalem sur l'ordre d'Hérode Agrippa entre 41 et 44.

**Jean,**

Le plus jeune des apôtres, fut martyrisé dans un bain d'huile bouillante lors d'une vague de persécution à Rome, mais il survécut. Il fut ensuite condamné aux mines sur l'île de Patmos où il écrivit « l'Apocalypse ». Libéré, il retourna en Turquie où il mourut paisiblement.

**Philippe,**

Après la Pentecôte, il partit évangéliser des régions d'Asie Mineure. Il fut lapidé puis crucifié la tête en bas à Hiéropolis en Phrygie, sous Domitien.

**Barthélemy,**

Après avoir évangélisé l'Arabie et la Mésopotamie, il fut flagellé, écorché vif, crucifié puis décapité.

**Thomas,**

Fut arrêté alors qu'il priait dans une grotte de montagne à Mylapore en Inde, près de Madras. Il fut transpercé par une lance ou par des flèches.

**Matthieu,**

Fut tué par l'épée en Ethiopie.

**Jacques,** fils d'Alphée,

Refusant d'abjurer sa foi, il fut jeté du haut du promontoire sud-est du Temple. Ayant survécu à la chute, ses tortionnaires l'ont achevé à coups de bâtons.

**Jude, Thaddée,**

Il aurait été exécuté dans la ville de Maku appartenant alors au Royaume d'Arménie (aujourd'hui au nord de l'Iran).

**Simon,** le Zélote, fut découpé à la scie comme le prophète Isaïe.

**Judas,** il existe deux versions de sa mort.

Selon Matthieu :

*« Pris de remords, il rapporta les pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens, en disant : j'ai péché en livrant un sang innocent (...). Alors, il se retira en jetant l'argent du côté du sanctuaire et alla se pendre »*

Les [Actes des Apôtres](#) (1, 18), indiquent, quant à eux :

*« Cet homme, ayant acquis un champ avec le salaire du crime, est tombé, s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues ».*

A part Jean, tous furent exécutés dans des conditions atroces, et témoignèrent d'un courage hors norme compte tenu de la sauvagerie raffinée du comportement des hommes de l'époque.

## 12-Coup de force à Jérusalem

Ainsi, bien entouré par ses fidèles, il est évident que le jour de la Pâque juive fut soigneusement préparé.

Jérusalem était une destination familière pour Jésus qui faisait annuellement le voyage pour les fêtes (Luc, II, 41). Ce pèlerinage se réalisait en compagnie des fidèles et en chantant des psaumes (Luc, II, 42).

Luc (Luc, X) estime que ceux qui vinrent grossir le nombre de ses disciples étaient soixante-douze. Peut-être s'agissait-il d'Esséniens enfin décidés à agir. Jésus était donc manifestement à la tête d'une centaine de zélotes (dont faisait partie Barabbas ?) qui zoniaient, deux par deux, dans Jérusalem pour repérer les patrouilles des soldats romains et les sbires du Sanhédrin.

Il descend du mont des Oliviers vers Jérusalem où les foules étendent leurs vêtements sur le chemin pour l'accueillir, signe qu'il était connu et célèbre, et entre solennellement dans la ville, assis sur un âne. Le symbolisme de l'âne correspond à la tradition orientale, un animal de paix, par rapport au cheval, qui est un animal de guerre. Ainsi, un roi arrivait chevauchant un cheval quand il était prêt à la guerre et montait un âne ou une mule quand il voulait démontrer qu'il venait en paix.

Il est manifestement très attendu, car la foule l'accueille comme messie-libérateur, héritier du roi David. Pour elle, il est celui qui va libérer la Judée de l'occupant romain et libérer le temple de l'emprise des sadducéens.

Cependant, il est plus probable que ce furent uniquement ses disciples qui se manifestèrent ainsi pour attirer l'attention, car les Hiérosolymitains, c'est-à-dire la plus grande partie des habitants de Jérusalem, qui avait une population estimée à cinquante mille âmes, ne le connaissaient pas.

L'entrée dans la ville n'est pas une entrée pacifique : elle est le signal **d'une insurrection** soigneusement préparée, et Jésus déclenche ainsi les hostilités. Pour qu'il soit enfin entendu, lui, le petit rabbi de province, avait-il un autre choix ?

Jean relate :

« Le jour où les Juifs célèbrent la fête de la Pâque Jésus se rendit à Jérusalem. Il trouva, dans la cour du Temple, des marchands de bœufs, de brebis et de pigeons, ainsi que des changeurs d'argent, installés à leurs comptoirs. Alors il prit des cordes, en fit un fouet, et les chassa tous de l'enceinte sacrée avec les brebis et les bœufs ; il jeta par terre l'argent des changeurs et renversa leurs comptoirs, puis il dit aux marchands de pigeons : "Otez cela d'ici ! C'est la maison de mon Père. N'en faites pas une maison de commerce". » (Jean II, 13–16)

Son comportement envers les marchands du temple montre qu'il peut être coléreux et violent et cette colère-là n'a rien de divin !

En fait, il s'agit de sa part d'un acte de rébellion nationaliste contre le culte barbare sacrificiel pratiqué par les prêtres et contre leur opération mercantile après leur décision de transférer, dans la cour du temple, le marché des bêtes de sacrifice qui se trouvait avant sur le mont des Oliviers.

L'agression des marchands du Temple a entraîné une réaction brutale et immédiate des lévites (au sens restreint du mot les serviteurs des prêtres) mais aussi des soldats romains pour rétablir l'ordre public dont Ponce Pilate était le garant.

L'échauffourée se solda par des blessés et trois morts, dont un prêtre. Mais, contre toute attente, Jérusalem ne se souleva pas, car l'émeute fut rapidement maîtrisée par les soldats.

Cependant, Jésus parvint à trouver un refuge, selon l'archéologue Gerhard Konzelmann, dans Jérusalem, non loin du palais du Grand prêtre !

Dénoncé par Judas Iscariote ( ? ) il est arrêté dans le jardin de Gethsémani. L'un de ses disciples tira le glaive et trancha l'oreille de l'un des serviteurs du grand-prêtre Hanan (Jean, XVIII, 10). Ce dernier l'interrogea, mais Jésus refusa de répondre et fut battu.

Il est évident que la phrase qu'il avait prononcée dans un moment de colère :

« *Je détruirai le temple de Dieu et le rebâtirai en trois jours* »

selon la Loi juive revenait à blasphémer Dieu lui-même (Matth, XXIII, 16). Il ne répondit pas non plus lorsqu'il lui fut demandé s'il était le Messie.

Finalement, il fut reconnu responsable de l'émeute du Temple par les Romains et blasphémateur et destructeur du culte établi par le Sanhédrin : crimes punis de mort par la loi.

Pilate le condamnera au crucifiement.

### Qui était donc Pilate ?

Son portrait donné par les Evangiles, et en particulier par Jean, comme étant quelqu'un de patient et conciliant, s'adressant au peuple pour lui demander son avis, est particulièrement suspect.

En effet, si l'on en croit Philon d'Alexandrie, il était un homme inflexible, entêté et cruel :

*« Sa vénalité, sa violence, sa rapacité, son emportement, ses abus de conduite, son habitude d'exécuter les prisonniers non jugés, sa férocité sauvage et interminable... »*

Autant de traits de son caractère qui étaient connus de tous.

Jésus n'étant que l'un des milliers d'agitateurs qui furent crucifiés sous son autorité, avec ou sans procès, il est fort douteux que Pilate se soit impliqué lui-même pour juger un fauteur de troubles parmi tant d'autres.

Il fut très provocateur et méprisant à l'égard des Juifs puisqu'il n'hésita pas à utiliser l'argent du Temple pour financer la construction d'un aqueduc et à réprimer dans le sang la moindre rébellion. Ainsi fit-il exécuter de nombreux Samaritains lors d'une répression au mont Garizim. Son comportement violent lui valut finalement d'être destitué.

Jésus n'était pas un prophète pacifiste et, même s'il condamnait la violence et prêchait l'Amour, les évangélistes témoignent qu'il n'était pas lui-même un non-violent. Rappelons quelques-unes de ses paroles rapportées par les évangélistes :

*« Je suis venu jeter le feu sur la terre »* (Luc),

*« Je suis venu non pas pour apporter la paix, mais l'épée »* (Matthieu).

Il traite les scribes et les pharisiens de *« race de vipères »* (Matthieu), Invective les marchands du temple :

*« Ma maison sera une maison de prière, mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits »* (Luc).

Il demande enfin à ses disciples de se munir d'une épée quand ils auront à témoigner de lui dans le monde.

Gys-Devic, dans le Jossipon (histoire du peuple juif pendant la période du second temple (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – 70 apr. J.-C)), écrit en hébreu, a trouvé le texte suivant :

*« En ces jours-là, il y eut de nombreux combats et de grandes dissensions en Judée entre les pharisiens et les brigands en Israël qui suivirent Jesh'ah (Jésus) ben Pandera le Nazaoréen qui fit de grands miracles en Israël jusqu'à ce que les pharisiens l'aient vaincu et pendu sur un poteau ».*

Jésus y est nommé ben Pandera, c'est-à-dire fils de Pandera (Pantera), le soldat romain qui aurait violé Marie. Jésus et ses hommes de main sont clairement qualifiés de brigands.

### 13-Jésus la crucifixion

Lors du procès, le peuple Juif aurait demandé la libération du brigand Barrabas à la place de Jésus. Pilate, difficile à fléchir, qui connaissait la haine des prêtres (Marc, XV, 10), aurait cependant dans un premier temps suivi les conseils de clémence de sa femme Claudia Procula (Matth, XXVII, 19).

Il était d'usage, lors de la fête de Pâques, qu'un prisonnier fut délivré à la demande du peuple. Pilate, dit-on, essaya de faire bénéficier Jésus de cette coutume. Mais les prêtres sentant le danger (Matth, XXVII, 20 ; Marc, XV, 11) suggérèrent à la foule le nom de Barabbas, personnage très connu à Jérusalem (Matth XXVII, 16). Or, un certain Barabbas aurait participé à l'émeute du Temple (Marc, XV, 7). Luc confirme qu'il « *a été jeté en prison pour une sédition survenue dans la ville et pour meurtre* » (Luc, XXIII, 19) et Jean cite aussi le brigand Barabbas (Jean, XVIII, 40).

Probablement pour éviter une émeute fomentée par les prêtres, Pilate choisit de gracier le brigand Barabbas.

Cette version est pourtant contestée.

Au XXème siècle des exégètes ont constaté que les auteurs des Evangiles ne maîtrisaient pas les langues orientales et en particulier l'araméen que parlait Jésus.

Barabbas signifie « fils du père », or, il s'agissait d'une expression fréquemment utilisée pour Jésus. Gérald Messadié, dans son livre « Jésus dit Barabbas » estime que :

*« Les premiers rédacteurs (des Evangiles), qui ne parlaient pas araméen, avaient commis l'une des erreurs de traduction les plus formidables de l'histoire de la traduction : c'était bien Jésus dont le Juifs, assemblés devant le prétoire de la résidence de Pilate, avaient demandé la libération ».*

Seul Jésus pouvait donc porter le surnom de Barabbas : « Fils du père » !

Il y aurait eu méprise.

Pourquoi Jésus, acclamé par le peuple comme libérateur lors de son entrée triomphale dans Jérusalem, a-t-il pu être abandonné par lui le lendemain ? Sa célébrité n'a-t-elle pas été surestimée par les évangélistes ?

La foule et Pilate ont-ils pu se tromper à ce point ? Le Sanhédrin a-t-il fait pression sur elle et sur le préfet de Judée, en prétextant une émeute pour éliminer un concurrent devenu dangereux ?

#### La crucifixion.

Il est clair que si la sentence avait été prononcée par les prêtres, Jésus eut été lapidé (Jos, Ant, XX). La croix étant un supplice romain, « Le Roi des Juifs » fut exécuté par les Romains...

Le jour venu, il est crucifié, la veille du sabbat, sur un tertre dénudé appelé Golgotha (crâne), situé hors de Jérusalem, (Matth, XXVII, 33 ; Marc, XV, 22 ; Jean XIX, 20).

L'heure de l'exécution est controversée. Pour Jean, il était midi (Jean, XIX, 14), mais pour Marc il était huit heures du matin (Marc, XV, 23). Il règne alors une grande obscurité.

Trois heures après il meurt en s'écriant :

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* ».

Il est peu probable que des proches, et les femmes qui assistaient au supplice, aient pu entendre ce cri de désespoir. En effet, pour éviter les incidents, la foule devait respecter un périmètre de sécurité important, sans doute limité aux remparts de Jérusalem, peut-être au niveau de la porte d'Ephraïm.

« *Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance...* ». (Marc 15,40)

Point d'apôtres à la crucifixion. Le risque était bien trop important pour eux de se faire repérer et identifier comme collaborateurs, et, à ce titre, de risquer la même peine.

Donc, point d'apôtres, point de disciples mâles non plus à la dépose de la croix, excepté Joseph d'Arimatee et Nicodème qui l'aident lors de la descente de croix et de la mise au tombeau (Jean 19. 39-42). Curieusement, ils appartiennent tous les deux au Sanhédrin qui a fait condamner et exécuter Jésus !

La loi romaine autorisant la remise du cadavre du supplicié à qui le réclamait (Digeste, XLVIII, XXIV, *De cadaveribus punitorum*), ce fut Joseph d'Arimatee (actuel patron des pompes funèbres) qui en fit la demande au procureur (Matth, XXVII, 57 ; Marc, XV, 42 ; Luc, XXIII, 50).

Mais, selon Marc, il aurait été dépêché par le Sanhedrin pour lui éviter le funeste sort de la fosse commune réservé à tous les crucifiés, et l'honorer d'un tombeau tout neuf.

Jésus est-il mort sur la croix ? Arguments contre :

1- Crucifié, il meurt 3 heures après, or un crucifié peut survivre parfois plusieurs jours (Pétrone, Sat, CXI)!

2- Plaies infligées ? Le cloutage n'est pas mentionné dans les Évangiles canoniques. Jean dit que Jésus était attaché. En effet, le cloutage aurait entraîné des hémorragies rapidement mortelles, but non recherché, car pour que la condamnation fut exemplaire et dissuasive, il était important que l'agonie se poursuive pendant plusieurs jours aux yeux de tous, ce qui n'a pas été le cas de Jésus ! D'autre part, au bout de quelques heures, le poids du corps aurait déchiré les ligaments des mains cloutées.

3- La fiction du cloutage apparaît pour la première fois dans l'Évangile apocryphe de Pierre Justin Martyr (mort en 165).

4- Jean rapporte que :

« *L'un des soldats de sa lance lui perça le flanc et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau* » (Jean, XIX, 31-35).

donc, le coup de lance, de bas en haut, n'atteignit pas le cœur mais traversa la plèvre, il en sortit un mélange de sang et d'eau. Mais s'il sort du sang, c'est que le cœur bat encore,

car il se coagule quand le cœur s'arrête. Jésus n'est pas mort, il est simplement évanoui, sans réaction. La présence d'eau signifie qu'il avait probablement, lors de son incarcération, contracté une pleurésie.

Donc : il n'est pas resté longtemps sur la croix, le coup de lance n'est pas mortel. Si ses pieds n'ont pas été transpercés par des clous et si ses tibias n'ont pas été brisés : il pouvait guérir de ses blessures.

5- Au Golgotha, après la descente de la croix, Jésus est lavé, posé sur un linceul, couvert d'aromates, le corps est déposé dans le sépulcre qui est fermé.

On peut supposer qu'Armatie et Nicodème rentrent à Jérusalem, puis retournent de nuit mettre Jésus à l'abri pour le soigner.

On découvre le sépulcre vide et le linceul plié.

Myriam de Magdala ne reconnaît pas Jésus, pourquoi?

A cette question, des quatre évangiles, le récit de Jean est le seul qui propose une réponse, il est le plus émouvant et traduit bien l'émotion d'une telle rencontre :

*« ...elle vit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : femme pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Le prenant pour le jardinier elle lui dit : si c'est toi qui l'a emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai !*

*Jésus lui dit : Marie !*

*Se retournant elle murmura en hébreu : Rabbouni ! »*

Dans un premier temps Jésus lui parle mais, troublée et préoccupée par le sépulcre vide, elle ne reconnaît pas sa voix. Par contre, dès qu'il prononce « Marie », aussitôt elle se retourne submergée par l'émotion en entendant cet être si cher qu'elle croyait perdu à tout jamais et murmure « *Rabbouni* », diminutif de rabbi, terme très intime, qu'elle fut la seule femme à utiliser pour appeler Jésus !

Dans l'hypothèse où Jésus, bel et bien vivant, [Hérodote affirme que des crucifiés détachés à temps et soignés énergiquement ont pu être ramenés à la vie (Hérodote, VII, 194)], s'apprêtait à fuir la Palestine pour ne pas retomber dans les mains de ses bourreaux, on peut penser qu'il fut rasé par ses sauveurs pour qu'on ne le reconnaisse pas. Alors, Myriam ne peut le reconnaître tout de suite, car la coutume était que les hommes adultes portassent la barbe ; seuls ceux qui étaient employés dans certains métiers impurs ou subalternes, comme les bouchers ou les jardiniers, devaient rester imberbes. C'est pourquoi, elle le prend pour le jardinier.

De surcroît, les souffrances endurées par le crucifié ont dû fortement altérer les traits de son visage. Compte tenu de l'image qu'elle avait de cet être tant aimé, elle n'aurait pas pu le reconnaître au premier coup d'œil en le voyant dans un tel état !

Crucifié pendant seulement 3 heures, ses tibias n'ayant pas été cassés, n'ayant pas été clouté, absent du tombeau, Jésus n'est vraisemblablement pas mort sur la croix et si nous partons du principe qu'il n'est pas mort sur la croix, comme le propose Gérald Messadié, on peut supposer que, après sa mise au sépulcre, des fidèles l'ont sorti du tombeau pour le soigner et l'ont aidé à échapper aux sbires du Sanhedrin.

### ***Quel fut le comportement des femmes ?***

Ce qui est certain c'est qu'elles n'eurent pas la lâcheté des apôtres, qui manifestement abandonnèrent Jésus dès son arrestation, mais avaient-ils le choix ?

Elles assistèrent courageusement à la crucifixion.

Sur ce point les évangiles canoniques sont unanimes :

*« Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, parmi elles, Marie de Magdala, et Marie, mère de Jacques le petit et de Joset, et la mère des fils de Zébédée... ».* Marc 15,40)

Elles furent à nouveau présentes lors de la mise au tombeau : il y avait Myriam de Magdala, Jeanne et Marie mère de Jacques (c'est-à-dire la mère de Jésus).

Quant à Jean, il se donne le beau rôle en signalant sa présence au pied de la croix ( ?) avec les femmes, lui le disciple bien-aimé... malheureusement les autres évangiles ne le citent pas.

Une mention particulière pour Myriam de Magdala, la compagne de Jésus (voir plus loin les Evangiles de Myriam et de Philippe), qui l'accompagna pendant son ministère, lors de la crucifixion et de la mise au tombeau et fut la première à le reconnaître ou à en avoir eu une vision lors de ce qui fut convenu d'appeler la résurrection charnelle de Jésus (voir plus loin l'Evangile de Myriam de Magdala). Peut-être l'a-t-elle accompagné en Inde.

### **14-Quelle résurrection ?**

La mise en scène de la résurrection est pour le moins surprenante.

Lorsque le matin du premier jour de la semaine les femmes trouvèrent la pierre roulée et le tombeau vide, deux hommes éblouissants de lumière ( ?) leur apparurent et dirent :

*« Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité ! »* Luc 24, 1

Elles rapportèrent aussitôt ce qu'elles avaient entendu et vu aux onze, mais pour eux, ces femmes (car ce n'étaient que des femmes !) déliraient.

Dans un premier temps, et pendant longtemps, personne ne crut en la résurrection charnelle que le simple bon sens ne pouvait que refuser...

Comment expliquer l'impossible ?

La première explication qui vient à l'esprit est celle de l'enlèvement décrit par Jean qui, manifestement, fut témoin de la scène :

*« Le premier jour de la semaine, Myriam de Magdala vient de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau. Elle court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : on a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis »*

La première à constater la disparition fut donc Myriam de Magdala : pour elle, il s'agit d'un enlèvement : *« on a enlevé le Seigneur »*

D'ailleurs Matthieu confirme cette hypothèse :

*"Ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions"*  
(Matthieu 28,13).

C'est l'hypothèse la plus probable, mais, si le corps a été enlevé il faut le retrouver et si on ne le retrouve pas, comment faire accepter la résurrection ? Le tombeau ouvert et vide n'est pas une preuve de la résurrection. Pour confirmer ce phénomène incroyable il fallait de nombreux témoins.

La deuxième explication qui fut trouvée fut que Jésus était un être docétique : il n'avait pas de corps physique et pouvait apparaître et disparaître à volonté.

Or, après sa mise au tombeau, ses apparitions fugitives se multiplient.

Dans les premiers siècles qui suivirent la mort de Jésus, les docètes, (du grec *dokein* « sembler, paraître »), déclarèrent que son aspect humain n'était qu'une illusion, il paraissait être, il n'avait pas de réalité objective.

S'il était Dieu, il ne pouvait pas souffrir. Par ailleurs, sa naissance était virtuelle, sans tache et sans souillure lui conférant ainsi une réalité divine. Son corps humain n'était donc qu'apparence ?

Un Dieu ne souffre pas et connaissant le passé, le présent et l'avenir, comment aurait-il pu tomber dans les pièges tendus par ses bourreaux et accepter une telle mise en scène morbide ?

Ils affirmaient, en outre, que Judas se serait substitué à son maître sur la croix. Cette conception valut aux docètes d'être déclarés hérétiques par l'Eglise.

Cependant, les citations qui mentionnent visions et apparitions après sa résurrection, jusqu'à son ascension quarante jours après Pâques, sont nombreuses :

Le jour de la résurrection il apparaît d'abord à Myriam de Magdala (Marc 16:9-11 ; Jean 20:11-18), puis aux femmes qui reviennent du sépulcre (Matt. 28:8-10), aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Marc 16:12 ; Luc 24:13-32), aux dix apôtres, en

l'absence de Thomas et de Judas qui s'était pendu (Luc 24:36- 43 ; Jean 20:19-23) et à nouveau aux onze apôtres, mais cette fois-ci en présence de Thomas ; le dimanche suivant (Jean 20:26 ; 1 Cor. 15:5), à sept disciples sur les bords du lac de Tibériade (Jean 21) ; à nouveau aux onze disciples sur une montagne en Galilée (Matt. 28:16-20), à plus de cinq cents frères à la fois (1 Cor. 15:6) ; à Jacques, le frère du Seigneur (1 Cor. 15:7), aux apôtres et aux disciples sur le mont des Oliviers avant son ascension (Marc 16:19, 20, Luc 24:44-53 ; Act. 1:3-12).

Après son élévation dans le ciel à Étienne, avant qu'il soit lapidé (Act. 7:55-60), à Saul de Tarse sur le chemin de Damas (Act. 9:3-8 ; 1 Cor. 9:1 ; 15:8) 14, à Jean sur l'île de Patmos (Apoc. 1:10-18).

Virtuel, il marche sur l'eau pour rejoindre ses apôtres qui peinaient à ramer sur une barque :

*« Le soir étant venu, la barque était au milieu de la mer, et Jésus était seul à terre. Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer ; car le vent leur était contraire. À la quatrième veille de la nuit environ, il alla vers eux, marchant sur l'eau... Quand ils le virent marcher sur l'eau, ils crurent que c'était un fantôme, et ils poussèrent des cris ; car ils le voyaient tous, et ils étaient troublés. Aussitôt Jésus leur parla, et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur ! »*  
(Marc 6, 47-51)

Luc rapporte qu'à Emmaüs il apparaît subitement puis disparaît :

*« ...deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. Ils parlaient entre eux de tous ces événements...Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître...il entra avec eux, or, quand il se fut mis à table, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis, il devint invisible ».*

Quant à Myriam de Magdala, dans l'Évangile apocryphe de Myriam, elle dit :

*« J'ai eu une **vision** de l'Enseigneur ».*

Elle ne dit pas : « J'ai vu l'Enseigneur en chair et en os », affirmation qui suggérerait soit une résurrection charnelle, soit qu'il a survécu à son supplice. En fait, elle n'a eu qu'une simple vision de Jésus !

Ces visions et apparitions sont-elles le résultat d'une hallucination collective ? Ou une interprétation dogmatique orientée des évangélistes canoniques pour donner plus de poids à la divinité de Jésus ?

A l'évidence, au XXIème siècle, nos connaissances en biologie nous interdisent d'envisager une résurrection charnelle sous peine d'insulter le simple bon sens et

l'intelligence. Tout dogme est une supercherie, et celle-ci se poursuit depuis plus de deux mille ans !

### 15-Que devint Jésus ?

Si Jésus n'est pas mort sur la croix, qu'est-il advenu de lui ?

Dans son livre « Jésus de Srinagar », Gérald Messadié émet une hypothèse séduisante selon laquelle Jésus (Yuz Asaf) est mort en Inde.

Son tombeau, le Rauzabal, se trouverait à Srinagar, capitale du Cachemire.

Le texte sanskrit le « Bhavishya Mahapurana » mentionne la présence en Inde de Jésus dès l'année 3154 de l'ère Laukika, c'est à dire en l'an 78.

*«Shalivahan, qui était le petit-fils de Bikrama Jit, prit les rênes du gouvernement. Il vainquit les hordes des Chinois, des Parthes, des Scythes et des Bactriens. Il tira une frontière entre les Aryas et les Mlecchas et ordonna à ces derniers de se retirer de l'autre côté de l'Inde. Un jour, Shalivahan, le chef des Sakyas, vint dans les Himalayas. Là, dans le pays du Hun (le Ladakh, partie de l'Empire Kushan), le puissant roi vit un homme assis sur une montagne qui semblait promettre de bons auspices. Sa peau était belle et il portait des vêtements blancs. Le roi demanda au saint homme qui il était. L'autre répondit : "Je suis appelé fils de Dieu, né d'une vierge, ministre des non-croyants, sans relâche à la recherche de la vérité." Le roi lui demanda alors : "Quelle est ta religion ?" L'autre répondit : "Ô grand roi, je viens d'un pays étranger où il n'y a plus de vérité et où le mal ne connaît pas de limites. Dans le pays des non-croyants, je suis apparu comme le Messie. Mais la démonsse Ihamasi des barbares (dasyu) s'est manifestée sous une forme terrible; on m'a livré à elle à la manière des non-croyants et j'ai fini dans le royaume d'Ihamasi. »*

Bien sûr, ce récit n'a pas été reconnu par l'Eglise, mais il est peut-être le plus important des documents ayant enregistré sa présence en ce monde, longtemps après la crucifixion, car il a été écrit alors que Jésus était encore vivant.

De plus, Nicholas Roerich signale la présence d'un « tombeau de Marie » au nord du Ladakh, dans la province voisine du Xinjian. Ce qui indiquerait que sa mère (ou Myriam de Magdala) l'avait suivi durant son exil.

Cependant, on ignore s'il s'agit de celui de Myriam ou de Marie, mère de Jésus.

### 16-Vingt ans après la mort du Christ...un autre messie !

Eléazar, cité par Flavius Josephe dans les « Antiquités judaïques et la Guerre des Juifs », qui était un zélate, vingt ans après la mort du Christ, entretint une agitation messianique insurrectionnelle destinée à annoncer la venue du Messie.

Il aurait été l'un des compagnons de Simon-Pierre qui donc considérait que le Messie n'était pas encore arrivé !

## 17-Le christianisme primitif

L'enseignement monothéiste de Jésus se situait dans le cadre de la Judée, ne s'adressait qu'au peuple juif, alors que tout le monde antique était polythéiste.

Sans Paul de Tarse et l'empereur Constantin, jamais le christianisme n'aurait connu un tel essor, il serait resté à l'état d'une petite secte sans avenir.

On trouve pour la première fois la mention de « chrétiens » en Syrie à Antioche. Cette communauté considérait timidement Jésus comme étant le fils de Dieu. Timidement, car cette croyance faisait d'eux des criminels aux yeux des autorités juives et romaines.

Le christianisme de Paul s'adressait aux petits, aux pauvres, aux opprimés, aux persécutés, aux martyrs de la Rome impériale. La misère du petit peuple fut le terreau sur lequel se développa de façon fulgurante la nouvelle religion. Il était prêt à tout croire, aux dogmes les plus invraisemblables pourvu qu'ils apportassent une lueur d'espoir. Alors que, dans un premier temps, le christianisme était une religion autorisée parmi tant d'autres sectes juives, le comportement de ses adeptes fut vite considéré comme suspect, car ils refusaient catégoriquement le culte à l'empereur et, comportement inouï, objecteurs de conscience, ils refusaient de servir dans les armées impériales.

Néron prit l'incendie de Rome comme prétexte pour les exterminer. Pour un chrétien, avouer sa croyance, c'était signer son arrêt de mort.

Mais ces monothéistes, qui triomphaient en honorant leurs martyrs, convertirent l'empereur Constantin, et, dans la foulée, les édits de Théodose permirent aux persécutés de poursuivre la politique impérialiste de leurs persécuteurs qui devinrent à leur tour des persécuteurs pendant près de quinze siècles et ce, sur l'ensemble de la planète !

Le signe de la croix, en tant que symbole, n'apparaîtra qu'au IV<sup>ème</sup> siècle avec Constantin.

### La récupération paulienne

Nous avons vu que le christianisme primitif, après la mort de Jésus connut une période d'incertitude. Ses chefs entrèrent en compétition, Pierre à Rome et Jacques à Jérusalem n'avaient pas la carrure pour unifier les différents groupes de paléochrétiens et pour universaliser l'enseignement du Christ et structurer la future Eglise. Par contre, le destin de Paul fut spectaculaire.

Saul – (10 – 67), originaire de Tarse en Cilicie. Juif, circoncis, maigre, chauve, barbu, malade, n'était pas un apôtre mais revendiquait de l'être et se définissait ainsi :

*« Je suis Juif, reprit Paul, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans importance... Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie »*

*« Moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ... Je dis donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Loin de là !*

*Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin »*

Polyglotte, il parlait l'araméen, l'hébreu et le grec.

Il fut le persécuteur des premiers disciples de Jésus ce qui rend sa « conversion » spectaculaire, d'autant qu'il affirme l'avoir vu et entendu, ou plutôt il eût une vision en 42, sur le chemin de Damas. En fait, il eut la révélation que les « idées » de l'homme dont il voulait faire un Dieu étaient politiquement bonnes à prendre.

Il fut un grand récupérateur de la parole de Jésus dont il avait, mieux que les apôtres, compris l'importance et l'impact sur les générations futures. C'est pour cela qu'il fonda plusieurs églises, en dehors de Jérusalem, sur le territoire de la Turquie et établit les bases morales et théologiques de la future « Eglise » qui ne cessera jamais de faire référence à ses écrits.

Il réussit à convaincre les autres chefs des premières communautés chrétiennes que l'on pouvait être baptisé sans avoir été au préalable circoncis (Ac 21, 18), car les incirconcis n'étaient pas dignes de recevoir le message du Christ.

Son tour de force fut de rendre compréhensible cette nouvelle religion aux non Juifs et de les convertir : pour ce faire, le baptême, effaçant tous les péchés, fut une invention psychologiquement terriblement efficace !

Il comprit, mieux que les apôtres, la nécessité d'asseoir la chrétienté naissante sur des bases nouvelles et, en 48, lors du Concile des Apôtres, à Jérusalem, il proposa l'abandon des rituels juifs, affirma avec force que le message du Christ était universel et donc s'adressait aussi aux non juifs. Il fut l'initiateur des dogmes, affirma la nature à la fois humaine et divine de Jésus, ainsi que la nature trinitaire de Dieu en tant que Père, Fils et Saint-Esprit.

Selon Gérard Messadier (L'Incendiaire, vie de Saul, apôtre) **c'est le seul saint du calendrier à avoir assassiné un autre saint (par lapidation) : Etienne**, qui fut lapidé pour avoir violemment critiqué le Sanhédrin.

Les *Actes* racontent que Saul, plus tard converti et devenu « apôtre » sous le nom de Paul, approuve à nouveau ce meurtre.

Il fut en outre un fervent défenseur de la résurrection :

*« S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. »* (1 Co 15, 13-14).

*« Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. »* (1 Co 1, 22-24).

Ainsi, seule la foi compte, le Jésus historique ne l'intéresse pas, puisqu'il n'a jamais rencontré l'*homme* Jésus.

Il ouvre l'Eglise naissante aux Gentils (païens). Mais, après une longue période de missionnaire à l'étranger, il est rappelé à Jérusalem par Jacques et les chefs de l'Eglise très en colère contre lui, l'accusant de ne pas observer la Loi. Se parjurant en niant le contenu de ses Epîtres qui étaient autant de documents à charge, il accepte d'accomplir le rituel de la purification. Mais, imprudemment, il introduit un étranger, Trophime d'Éphèse, dans la partie du Temple où ceux-ci sont interdits sous peine de mort.

Les zéloteurs de la Loi s'emparent de lui, le traînent hors du Temple et il ne doit son salut qu'à l'intervention d'une cohorte romaine qui intervient juste à temps pour mater l'émeute. Il est conduit sous escorte jusqu'à Césarée où il échappe à la mort en arguant de sa double nationalité : romaine (par son père ?) et juive.

Manifestement, Jacques (le frère de Jésus) et les anciens ne font rien pour lui venir en aide.

Il fait donc « appel à César » en tant que citoyen romain (?), et est renvoyé à Rome pour y être jugé. Mauvaise décision car, après l'incendie de Rome par Néron, les chrétiens étant accusés d'être les incendiaires, sont persécutés. En 64 il est arrêté, gardé par des soldats et décapité en 67.

Selon Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, II, XXV, 5) :

« On raconte que, sous son règne, Paul eut la tête coupée à Rome même »

Les « épîtres pauliniennes », sont les documents les plus anciens du christianisme. Toutes ont été écrites avant les Évangiles, et représentent à ce titre l'un des fondements de la théologie chrétienne. C'est Paul qui a créé l'Eglise, pas les apôtres !

De nombreuses questions le concernant sont à ce jour sans réponses :

- Avait-il réellement la double nationalité romaine et Juive ?
- Quelle était sa véritable origine ? Il était riche, d'où tenait-il cet héritage ?
- Pourquoi, pendant ses missions a-t-il bénéficié de la protection des préfets ?
- Pourquoi Pierre, Jacques et les apôtres ne s'entendaient-ils pas avec lui ?

Pour Robert Eisenman :

« On ne peut écarter l'idée que Paul ait été une sorte d'agent secret »

Paul est le personnage clé le plus énigmatique de la religion chrétienne !